

PENSÉES AU FIL DU TEMPS



EDMÉE BIGLER

© 2024 1^{re} édition française, Soteria

Éditions Soteria
Ch. de Clon 14
1405 Pomy
www.soterianet.org

Relecture et correction : Danièle Stalder

Mise en pages et graphisme : Siméon Freymond
Illustrations : Naomi Freymond
Impression : www.imeaf.com

ISBN 978-2-940285-31-0

Les citations bibliques citées et signalées dans le présent ouvrage sont tirées de la Bible Louis Segond (LSG).

REMERCIEMENTS

Merci à tous ceux qui ont travaillé à la réalisation de cet ouvrage.

Marie-Claire Maillefer pour la dactylographie et les relectures.

Danièle Stalder pour la relecture et les corrections.

Siméon Freymond pour le graphisme et la mise en pages.

Naomi Freymond pour les illustrations.

Le comité Soteria pour le soutien et l'encouragement à éditer ces lignes.

Une fois encore, l'occasion m'est donnée de remercier tous ceux qui, par leur implication, ont contribué au bon fonctionnement des prestations inhérentes au ministère de Soteria :

- L'organisation des camps (et ce n'est pas facile)
- La librairie
- L'implication des équipiers pour la prière
- L'accueil
- Le parking
- La présidence
- La louange

Vous vous reconnaitrez, et sans vous tout serait différent.

Un merci tout spécial à Sylvain et Line, sans lesquels ce ministère ne serait pas ce qu'il est.

Bien sûr, nos cœurs sont remplis de reconnaissance pour le Seigneur qui, depuis plus de vingt-cinq ans, nous gratifie de sa présence et de plein d'encouragements.

Reconnaissance aussi pour l'assurance que la succession est assurée et animée de la même vision, à savoir la libération des captifs. Pour rappel : « Un Sauveur qui nous délivre de nos ennemis et de la domination de tous ceux qui nous détestent ! Ainsi, il manifeste sa bonté envers nos ancêtres et se souvient de sa sainte alliance, conformément au serment qu'il avait fait à Abraham, notre ancêtre : il avait juré qu'après nous avoir délivrés de nos ennemis il nous accorderait de le servir sans crainte, en marchant devant lui dans la sainteté et dans la justice tous les jours de notre vie. » (Luc 1:71-75, S21)

PRÉFACE

Edmée Bigler nous livre, texte après texte, un vécu personnel avec une sensibilité (poétique) lumineuse.

Nous la suivons dans le dialogue qu'elle entretient avec la beauté de la nature. Sous sa plume, les émotions qui la traversent nous accompagnent.

Son voyage intérieur est celui de ses pensées au fil du temps. Dans cet itinéraire spirituel, Edmée nous invite à mettre notre confiance en Jésus.

Avec elle, les saisons se suivent dans un style apaisant mais qui, pourtant, n'évitent pas les morsures de la vie.

J'ai eu l'impression, tout au long de ma lecture, qu'Edmée me prenait par la main pour une méditation poétique et biblique, un cœur à cœur avec son Seigneur.

Je vous invite à mettre vos pas dans les siens. Attendez-vous à découvrir de nouveaux paysages reflétant les multiples facettes d'une foi fraîche et percutante.

Edmée Bigler nous offre un cadeau extrêmement précieux. Partez à ses côtés dans l'aventure que son écriture nous offre.

Nancy Deconet

INTRODUCTION

Rien ne laissait présager qu'un jour mes pensées se concrétiseraient de cette manière. Tout a débuté avec les éditos de la lettre de nouvelles de Soteria.

J'ai souvent reçu un commentaire de personnes me remerciant des encouragements que ces courts messages leur avaient apportés.

Un jour, j'ai reçu une lettre d'une dame que je ne connais pas ; elle m'informait qu'elle les découpait et les gardait dans un classeur. « Il m'arrive de les relire, disait-elle. Je les garde pour les partager avec ceux qui ne les reçoivent pas. »

L'idée de les grouper a fait son chemin, pour en arriver à ce que vous avez entre les mains.

Je n'ai pas la prétention de vivre encore pleinement toutes ces exhortations, mais je m'y active. Et je crois que nous sommes tous sollicités, encore et encore, à prendre en compte cette parole : « Au reste, frères, puisque vous avez appris de nous comment vous conduire et plaire à Dieu, et c'est là ce que vous faites, nous vous conjurons au nom du Seigneur Jésus de marcher de progrès en progrès. » (1 Thessaloniens 4:1)

A handwritten signature in black ink, reading "Edmée Bigler". The script is elegant and cursive, with the first name "Edmée" written in a larger, more prominent style than the last name "Bigler".

01. LA FIDÉLITÉ DE DIEU

Avec près de vingt-cinq ans de recul, nous pouvons dire, avec reconnaissance, la fidélité de Dieu à notre égard, dire combien son enseignement a été précieux non seulement par des circonstances encourageantes, mais aussi quelquefois douloureuses. Nous avons appris, guidés par sa parole devenue vivante parce qu'il la confirmait. Voir ainsi Dieu agir a fait grandir notre foi. Dieu s'est aussi servi de nos échecs pour nous enseigner, et bien sûr nous désirons encore être enseignés. Ses richesses sont si abondantes.

Nous lui sommes aussi reconnaissants de la merveilleuse équipe qui partage notre vision et qui la prend à cœur en s'engageant dans les différents séminaires et voyages. Nous voyons la puissance de Dieu se manifester par chacun d'eux.

Lors de nos déplacements en Belgique, au Tessin, au Canada ou en France, de nombreuses vies ont été arrachées aux tourments de Satan, ennemi de nos âmes. Il n'a pas dû apprécier notre voyage en Afrique. Jugez plutôt: septante deux heures d'attente dans les aéroports, panne de moteur, pneu éclaté à une voiture, violente attaque sur la santé d'un coéquipier, heureusement rapidement remis sur pieds. Toutefois l'ennemi n'a pas eu le dernier mot, Dieu ayant fait éclater sa victoire sur les ténèbres par de nombreuses délivrances, des guérisons ou de nouvelles consécration. À lui soit toute la gloire!

Nous disons un grand merci à tous ceux qui ont à cœur de prier pour l'œuvre de Soteria. C'est tellement précieux de se sentir épaulés! Nous vous souhaitons de belles fêtes de Noël dans la présence de celui que nous servons.

Affectueusement en Jésus.



02. PROJETS DE PAIX

Une année s'est déjà écoulée depuis notre dernière lettre de nouvelles, et la question que nous pourrions tous nous poser, au terme de cette étape, est celle-ci : « Nos racines se sont-elles fortifiées, développées vers ce courant d'eau qu'est l'Éternel, notre unique espérance ? »

Alors que les repères que nous croyions sûrs s'écroulent, que bien des illusions fondent comme neige au soleil, que le monde entier est ébranlé, qu'en est-il de la confiance que nous faisons au Dieu de l'univers, selon Jérémie 17:7 : « Béni soit l'homme qui se confie dans l'Éternel, et dont l'Éternel est l'espérance ! » ? Nous assistons à un déchaînement des puissances sataniques, fragilisant la solidité du couple, faisant fi du respect de la vie ou dégradant le sens de la famille. La crainte de Dieu s'amenuise de plus en plus, et cela hélas au sein même de l'Église, entraînant comme conséquence son cortège de souffrance, d'angoisse et d'insécurité.

Notre Dieu et Père a cependant pour ses enfants des projets de paix et non de malheur, afin de donner à son peuple un avenir et de l'espérance. « Car je connais les projets que j'ai formés pour vous, dit l'Éternel, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et de l'espérance. » (Jérémie 29:11)

Nous prions pour que la sainteté de Dieu reprenne sa place dans le lieu saint et que l'Église prenne conscience de l'urgence de préparer des ouvriers pour la moisson qui blanchit.

Chacun, dans notre petite équipe, met au service de Dieu les dons qu'il a reçus et donne de son temps avec joie. Il y a celles qui traduisent, relisent et corrigent les ouvrages diffusés par Soteria, avec toute la pression spirituelle qui en résulte, ceux qui pianotent leur ordinateur, organisent les différentes journées, contactent les

personnes intéressées, celle qui jongle avec les chiffres, celle qui s'occupe des expéditions et celles qui restent à la maison avec leurs enfants, alors que leur mari participe aux séminaires, préside, enregistre, etc.

Bref, c'est un réel plaisir de fonctionner ensemble, et nous bénissons Dieu de ce travail d'équipe. Qu'il nous garde dans une parfaite unité.



03. UN SALUT COMPLET

Les premiers frimas de l'hiver sont arrivés et Jean-Marc s'imprègne en ce moment de la chaleur africaine. J'ai dans mes bras ma petite-fille qui n'a que cinq jours de vie, et ce tableau vivant me parle de confiance, d'abandon et de dépendance totale. Quel bel exemple de ce que devrait être notre vie dans les bras de notre Père céleste !

Au terme de cette année, nous pouvons tout à nouveau le remercier de sa fidélité constante. C'est souvent avec du recul que nous prenons conscience de sa présence dans les circonstances de notre vie.

La Bible nous dit que la grâce est la source du salut (cf. Tite 2:11). Ce salut comprend l'ensemble des promesses divines : la vie éternelle, le pardon des péchés, la délivrance, la guérison et plein d'autres merveilles. Ces vérités sont entrées dans notre cœur comme dans du beurre. Nous étions en effet convaincus que la délivrance et la guérison sont étroitement liées, indissolubles.

Connaître avec assurance la volonté parfaite de Dieu, c'est permettre à notre foi de s'épanouir, de saisir avec détermination toutes ses promesses et tout ce qu'il a prévu pour nous depuis toujours. Ma prière est que nous devenions des violents nous emparant du royaume de Dieu (cf. Matthieu 11:12).

Un grand merci à tous ceux qui ont à cœur de prier pour Soteria et de nous soutenir de diverses manières ! Nous vous en sommes vraiment reconnaissants.

Une nouvelle année s'ouvre devant nous et, au nom de toute l'équipe, je vous adresse nos vœux les meilleurs. Qu'ensemble nous puissions être un parfum d'une agréable odeur pour Dieu et pour l'avance de son Royaume.



04. QUE VOTRE LUMIÈRE LUISE !

Trois jours de repos bien mérité nous attendent et nous avons hâte d'être à destination. La nuit est déjà tombée. Tout au long du parcours, ce n'est que féerie de lumière et de couleurs. Quelques maisons isolées semblent vouloir signaler leur présence, parées elles aussi. Pas étonnant ! Noël approche à grands pas. Une très légère brume enrobe de mystère ce qui flatte agréablement le regard. Étonnamment un étrange vague à l'âme m'envahit... Comment les familles vivent-elles derrière ces façades éclairées ? Je veux croire que beaucoup d'entre elles connaissent le bonheur.

Néanmoins toute cette souffrance, la plupart du temps ignorée, cette solitude inavouée, ce ras-le-bol, ce désespoir parfois... oh ! bien sûr, on fournit des efforts dans cette période de l'année ! Là, un immense père Noël scintillant est accroché au balcon, au loin une grande croix est illuminée...

Je reste pensive. Déjà deux mille ans qu'une croix, érigée à la hâte, a porté celui qui a dit : « Je suis la lumière du monde, mais encore, vous êtes la lumière du monde. » Dans Éphésiens 5:9, nous lisons que la lumière consiste en toute sorte de bonté, de justice, de vérité.

Seigneur, garde-moi de ne briller qu'en surface. Quelles sont les zones d'ombre de ma vie qui n'ont pas encore été exposées à ta lumière ? Toi seul peux achever l'œuvre commencée en moi.

Être porteur de sa lumière, voilà la glorieuse mission que Dieu nous a confiée ! Ensemble, voulons-nous relever ce défi ? Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre père qui est dans les cieux (cf. Matthieu 5:16).

Merci infiniment à vous tous qui soutenez Soteria, que ce soit par votre présence, vos prières, vos nombreux mots d'encouragement ou vos dons. Tout cela nous aide à persévérer dans l'accomplissement de la vision que Dieu a déposée dans notre cœur. Qu'il soit remercié de sa fidélité au cours de cette année, dans les bons comme dans les moins bons moments (il y en a aussi...).

La nouvelle année est à la porte. Approprions-nous cette prière de Paul : « Que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire [...] illumine les yeux de notre cœur, pour que nous sachions quelle est l'espérance qui s'attache à son appel. » (Éphésiens 1:17-18a)

À tous et à toutes, nos vœux les meilleurs.



05. BÉNÉDICTIONS... VOILÉES D'UN NUAGE

S'il est une arme que Satan aime manipuler, c'est de rendre l'autre responsable, et cela dès le jardin d'Éden (cf. Genèse 3:12-13). Adam a dit à Dieu: « La femme que tu as mise auprès de moi m'a donné de l'arbre, et j'en ai mangé. » Je ne fais ici nullement allusion aux conséquences dramatiques causées par des abus et agressions de tout genre et dont beaucoup sont victimes. Dans ces cas-là, seul le pardon sera la clé qui pourra ouvrir la porte à la guérison et à la délivrance.

Un orateur invité nous a dit très précisément cette phrase lors d'une soirée: « Je sens la puissance de guérison qui revient contre moi. » Il ne s'agit en aucun cas de remettre en cause le ministère de puissance confié à cet homme de Dieu manifestement oint. Habitué qu'il est à voir souvent des miracles, je crois qu'il a été désarçonné par la chape d'incrédulité, conséquence de l'esprit grec régnant actuellement sur l'Europe; et, malheureusement, la Suisse n'y échappe pas.

Notre responsabilité est de ne pas être intervenus au moment où cet homme a ressenti ce qui faisait obstacle à la puissance de Dieu. Nous avons pris le relais en fin de soirée, mais, pour tous ceux qui étaient déjà partis, il était trop tard.

Ce qui m'a profondément peinée, ce sont toutes ces personnes invitées à s'avancer pour recevoir la prière et renvoyées à leur place sans un regard de compassion. Mon cœur saigne à la pensée de cette mère rendue responsable de la non-guérison de la surdité de sa fille. Nous, les organisateurs de ce séminaire, vous demandons pardon à vous, qui avez été blessé

et rejeté. Nos cœurs ont été blessés avec vous. En tant qu'équipe, nous avons commis des erreurs et nous les reconnaissons.

Toutefois permettez-moi d'ajouter ces quelques lignes. Il serait d'une part tout aussi faux de ne pas relever les bons enseignements donnés. Reconnaissons-le. D'autre part, bien des témoignages de guérison nous sont parvenus : disparition instantanée de kystes, asthmatiques complètement guéris, malvoyante recouvrant une vision parfaite sans plus avoir besoin de lunettes. Ces témoignages, nous les avons entendus de vive voix. Ils sont véritables ! Comme quoi, Dieu agit malgré nos erreurs et nos imperfections.



06. QUE FERONS-NOUS ?

Au cours de ces six derniers mois, ce passage s'imprime à ma pensée: « Enseigne-nous à bien compter nos jours, afin que nous appliquions notre cœur à la sagesse. » (Psaume 90:12)

Sagesse mystérieuse et cachée que Dieu, avant les siècles, avait destinée pour notre gloire, sagesse accessible à notre esprit, par l'Esprit de Dieu déversé en nous, afin que nous connaissions les choses qu'il nous a données par sa grâce (cf. 1 Corinthiens 2:7 et 12).

À la Pentecôte, Dieu a envoyé le Saint-Esprit promis sur ceux qui étaient rassemblés, se manifestant avec puissance. Ce jour-là, le nombre des disciples augmente de trois mille âmes. Nous proclamons haut et fort que Jésus est le même hier, aujourd'hui et éternellement, et nous en sommes convaincus! Cela dit, honnêtement, impressionnons-nous le monde qui nous entoure par notre foi? Nous reconnaissons les exaucements que Dieu accorde en réponse à la prière des siens. Certes, les choses bougent dans notre pays et nous nous réjouissons, mais j'entends les paroles de Jésus à ses disciples: « En vérité, en vérité je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes. » (Jean 14:12a)

Lors de notre dernier séminaire, nous avons été émerveillés par le témoignage de ce pasteur du Guatemala. Il a excité notre « jalousie » en nous racontant comment, par une intervention puissante de Dieu, le seuil de zéro virgule cinq pour cent de chrétiens a été franchi, passant en quelques années à quarante pour cent. Et le pays ne compte pas en rester là... Ils se sont donné encore dix ans pour gagner tout le peuple à la cause de Christ.

Le jour de la Pentecôte, ceux ayant eu le cœur vivement touché ont dit à Pierre : « Que ferons-nous ? » Peut-être devrions-nous entendre la parole de l'Éternel, par la bouche d'Aggée le prophète ? « Est-ce le temps pour vous d'habiter vos demeures lambrissées, alors que ma maison est détruite ? Considérez attentivement vos voies ! Vous semez beaucoup et vous récoltez peu. Vous mangez et vous n'êtes pas rassasiés, etc. Pourquoi ? dit l'Éternel. À cause de ma maison, qui est détruite, tandis que vous vous empressiez, chacun pour sa maison. » (cf. Aggée 1) À l'instar du peuple, allons-nous être saisis de crainte devant l'Éternel ? Désirons-nous de tout notre cœur laisser l'esprit de Dieu restaurer le temple que nous sommes, afin qu'il en éprouve de la joie et qu'il soit glorifié ?



07. MOTS D'ENFANTS

Nous avons tous, une fois ou l'autre, employé l'adage bien connu ainsi formulé : « La vérité sort de la bouche des enfants. » Une fois ou l'autre encore, nous avons tous été plongés dans l'embarras, précisément à cause de cette vérité. Parfois cependant, des paroles d'enfants, vérités elles aussi, résonnent profondément dans le cœur, l'inondant de joie, d'encouragement, paroles recueillies comme des perles précieuses et déposées au creux de la mémoire pour en faire un magnifique collier offert à celui qui a dit : « Si vous ne devenez pas comme des petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume de Dieu. » (Matthieu 18:3b)

J'ouvre ici une petite parenthèse. Pourquoi tant de nos chérubins sont-ils angoissés face à l'inconnu ? Pourquoi ces peurs incontrôlables et récurrentes, ces cauchemars à répétition ? Il est vrai que ces mêmes chérubins voient parfois ce qu'ils ne devraient jamais voir ou entendre ce qu'ils ne devraient jamais entendre...

Et c'est là qu'intervient l'amour de leur Père céleste, en réponse à la prière. Ces quelques réflexions, jaillies de la bouche d'enfants âgés de six à neuf ans après la prière de délivrance, nous comblent de joie. Lisez plutôt : « Je me sens tout relâché », « C'est comme s'il y avait eu un gros orage dans ma tête qui est parti », « On dirait qu'une grosse pierre est sortie de mon ventre » ou : « Je sens Jésus qui danse dans mon cœur. » Est-il besoin de commentaire ? Merci, Dieu de délivrance !



08. TRAVAILLEUSE, LA FOURMI... ?

Dans le livre des Proverbes, Salomon, bien avant La Fontaine, cite en exemple la sagesse de la fourmi et l'oppose au paresseux, couché dans son sommeil et son assoupissement. La fourmi s'active à amasser de la nourriture durant l'été, saison favorable à l'engrangement (cf. Proverbe 6:6-11).

Avant Salomon, Joseph, divinement averti, est investi de la responsabilité de remplir les greniers de l'Égypte durant les années d'abondance (cf. Genèse 41:34).

Puis Jésus nous interpelle par cette exhortation: « Pendant qu'il fait jour, nous devons accomplir les œuvres de celui qui m'a envoyé, la nuit vient, où personne ne peut travailler. » (cf. Jean 9:4)

Salomon relève la sagesse de la fourmi; d'instinct, elle pressent l'hiver et agit en conséquence. Pharaon reconnaît en Joseph l'Esprit de Dieu pour croire que les années de disette feront suite à la période prospère. À son tour, Jésus nous avertit que le jour prendra fin pour faire place à la nuit.

L'impératif de Jésus, nous encourageant à travailler durant le jour, n'a jamais été aussi pressant. On entrevoit déjà la nuit qui, insidieusement, descend sur le monde: séductions trompeuses, occultisme, corruption, violence, suicides, divorces et j'en passe...

N'est-ce pas, plus que jamais, le moment favorable de dispenser toutes les richesses, parfois insoupçonnées, que Dieu a déposées dans notre cœur? Avant que la nuit ne nous surprenne, mettons à profit le temps qui nous est donné pour aimer, écouter, partager, prier, accueillir, témoigner, etc. Voilà une bonne manière d'amasser des trésors non pas sur la terre, mais dans le ciel (cf. Matthieu 6:19-20).

Alors, dirons-nous, quelles réserves? spirituelles, matérielles? Pourquoi pas les deux? Elles ne s'opposent nullement, puisque toutes choses viennent de Dieu. Ces richesses, d'une nature ou de l'autre, sont là pour être distribuées avec sagesse et discernement, selon les divers besoins de ceux qui nous entourent. Les occasions de faire le bien ne manquent pas. Toutefois osons analyser nos motivations profondes en nous souvenant d'un principe spirituel qui a toute son importance: donner pour bénir et non pour être bénis équivaut à recevoir au centuple. Cette disposition de cœur ne manquera pas de nous étonner!

Il se pourrait toutefois que nous nous trouvions en rupture de stock, pour autant que nous en prenions conscience! Qu'à cela ne tienne! Les greniers de notre Père céleste regorgent de tout ce dont nous avons besoin. Et de plus tout est gratuit (cf. Ésaïe 55:1)! Alors bon courage pour la nouvelle année! Le travail ne manque pas! Que Dieu nous renouvelle tous dans nos corps, âme et esprit!



09. ABRÉGÉ DE JARDINAGE

Déjà quarante-sept ans que je cultive un grand jardin, et je suis impressionnée de tout l'enseignement que nous pouvons en tirer. Les lois naturelles et les lois spirituelles sont tellement proches. À y réfléchir, notre vie pourrait aisément être comparée à un jardin dont nous aurions la garde et la responsabilité de l'entretien, que nous ayons la main verte ou non...

Des mauvaises herbes, parlons-en! D'où viennent-elles? Elles ne sont pas semées et encore moins désirées. Et cela d'autant plus qu'on leur fait la guerre à longueur de saison! D'autres avant nous se sont posé la question. Jésus donne une réponse à ses disciples: «... c'est un ennemi qui a fait cela.» (cf. Matthieu 13:28a) Quand? Pendant la nuit, attendant l'occasion favorable.

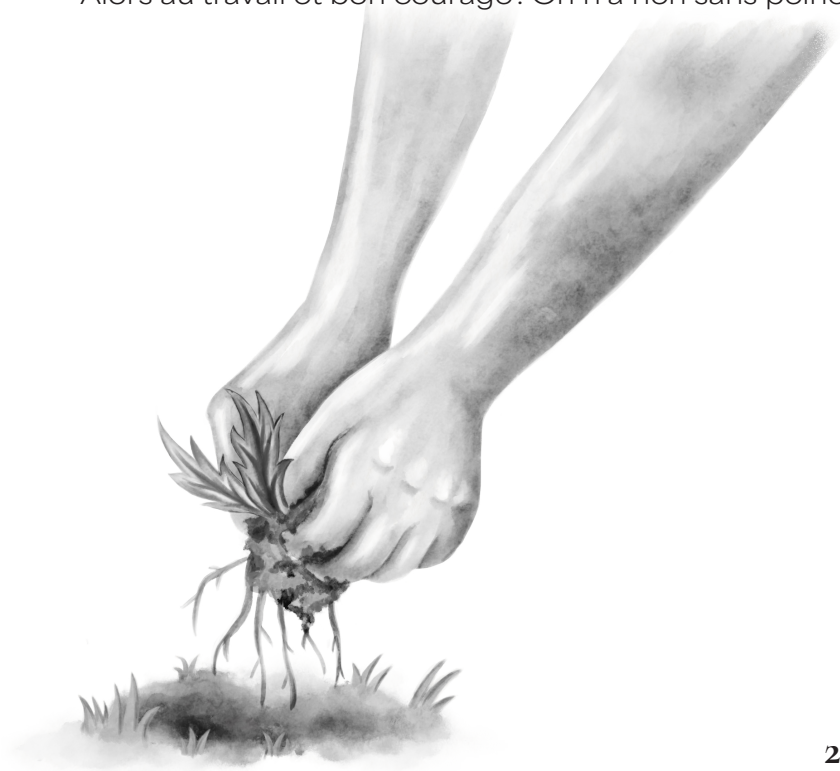
S'il est un jardin où il prend grand plaisir à ensemer, c'est dans celui de nos pensées. Ce fameux petit jardin secret!... Ces pensées de jugement, de convoitise non avouée, ces sentiments d'infériorité camouflés, cet apitoiement, toutes ces pensées impures et j'en passe! qu'en faisons-nous? les tolérons-nous? Je crois qu'en prendre conscience et décider de les éradiquer, c'est déjà faire le premier pas d'une guerre impitoyable, guerre qui va les empêcher d'étouffer la bonne graine que Dieu a déposée dans notre cœur.

Le plus excellent désherbant, sans aucune conséquence néfaste pour l'environnement, au contraire, se trouve dans Philippiens 4:8: « Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées. » Il n'est pas si facile à appliquer, je le concède, mais, avec un peu d'exercice, cela s'apprend et c'est efficace!

Quelquefois on a besoin d'aide pour y arriver, et le plan de l'orgueil est sérieusement mis à mal; et de plus le triomphalisme en prend un coup.

Je rentre à l'instant d'une visite au jardin. Il y a quelques jours, il était propre comme un sou neuf, et voilà qu'une herbe nouvelle en a pris l'assaut. Déterminée, je saisis mon racloir et décide de son sort. Personne ne peut prétendre au chômage... La salade, quant à elle, se prosterne lamentablement contre terre, assoiffée. Qu'à cela ne tienne! un bon arrosoir en temps voulu lui redonnera vie. Arrosage composé d'eau vive, que seul Jésus détient, additionnée d'un bon engrais, garanti bio, puisé dans la réserve des promesses contenues dans le manuel du parfait jardinier... Ne laissons donc pas la terre que nous sommes à l'abandon! L'enjeu est trop important. L'entretenir est une lutte constante, c'est vrai, mais cela en vaut la peine! «... et un grain en donne cent, un autre soixante, un autre trente.» (Matthieu 13:23b)

Alors au travail et bon courage! On n'a rien sans peine!



10. CEINTURE OBLIGATOIRE

« Un jeune homme le suivait, n'ayant sur le corps qu'un drap. On se saisit de lui, mais il lâcha son vêtement et se sauva tout nu. » (Marc 14:51)

Au-delà du drame qui se joue, seul l'Évangile de Marc mentionne cet incident. Pourquoi relever que seul un drap couvre ce jeune homme ? Est-il un simple curieux ? Il suit pourtant Jésus. Sans doute n'a-t-il pas prévu un tel dénouement ? Un détail d'une grande importance lui aurait certainement épargné cette situation pour le moins humiliante.

La Bible entière, du livre de l'Exode à celui de l'Apocalypse, donne une place importante à la ceinture. Elle a d'abord un rôle tout pratique, comme dans Ésaïe : « ...aucun n'a la ceinture détachée... » (versets 5:27b) Et pour cause ! Gare aux pieds empêtrés dans les pans de la tunique en cas de départ précipité ! Elle symbolise aussi des vertus comme la force, la justice, la fidélité, etc. Nous lisons dans Luc : « Que vos reins soient ceints... » (verset 12:35a) Et Pierre encourage : « Ceignez les reins de votre entendement » (1 Pierre 1:13a) ou plus clairement dit dans la version en français courant : « C'est pourquoi, tenez votre esprit prêt à l'action ! » Cette exhortation nous concerne tous ; comme pour les scouts : « Toujours prêts ! » La ceinture est donc à la mode, toutes tendances confondues !

Attardons-nous sur Éphésiens 6 : « Tenez donc ferme, ayez à vos reins la vérité pour ceinture. » (verset 14a) Le dictionnaire *Larousse* parle de la vérité en ces termes : « Adéquation entre la réalité et celui qui la pense. » Toujours selon le dictionnaire, « vrai » veut dire « qui est réellement ce qu'il paraît être ».

Revenons à notre jeune homme. De prime abord, rien ne le différencie de tous ceux qui entourent Jésus.

Néanmoins l'adversité met en lumière sa négligence : il a oublié sa ceinture. De toute évidence, l'épreuve révèle ce que cache le drap. De deux choses l'une : être vêtu ou alors être exposé à la honte de sa nudité.

À maintes reprises, Jésus s'en prend à l'hypocrisie et la condamne sévèrement. Il la reproche aux pharisiens. Toutefois ne soyons pas prompts à les juger. L'esprit des pharisiens est un peu comme un virus. La grippe, on n'en veut surtout pas, on la fuit, pourtant bien malgré nous on l'attrape aussi. Ce n'est donc pas pour rien que Jésus met en garde ses disciples, en l'occurrence nous aussi : « Gardez-vous du levain des pharisiens, qui est l'hypocrisie. » (Luc 12:1b)

Comment mettre à mal ce poison, sinon en l'opposant à la vérité ? J'en reviens au sens du mot « vrai », dit autrement : « Être et non paraître. »

À quoi cela sert-il de parader au grand jour, revêtu d'un drap, même tout blanc, alors qu'il cache la réalité ? À quoi bon se réfugier derrière des pratiques religieuses, pourtant bonnes en soi ?

Apocalypse 3:17 dit que, parce que tu ne sais pas que tu es nu, achète de moi des vêtements. Se savoir nu, voilà le premier coup d'estocade dans le flanc du légalisme ! Pourquoi tolérer ce qui anesthésie toute forme de vie, ce qui sécurise faussement ses victimes ?

Oser parler de sa nudité, oser être non seulement devant Dieu mais devant les hommes, c'est entamer un processus de réconciliation avec Dieu et avec soi-même, c'est permettre à ce qui est pétrifié de reprendre vie, c'est voir le désert transformé en un lieu de sources jaillissant sur les assoiffés.

Le commandant de bord nous prévient que nous allons traverser une zone de turbulences. Cela n'a rien d'exceptionnel, d'où la recommandation d'attacher notre ceinture, celle de la vérité. Il en va de notre sécurité, afin que nous soyons trouvés vêtus et non pas nus (cf. 2 Corinthiens 5:3).

11. ENTREZ DONC ET ON SORTIRA !

Voilà une invitation quelque peu saugrenue ! C'est pourtant Jésus qui l'adresse à chacun de nous : « Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera et il sortira, et il retrouvera des pâturages. » (Jean 10:9) Où entrera-t-il ? Dans la bergerie.

À la réflexion, on pourrait s'étonner. Pourquoi quitter ce lieu accueillant ? On y est en sécurité, à l'abri des tempêtes ; on jouit d'une certaine mouvance. On est nourris. Ce n'est pas de l'herbe fraîche, mais on est nourris quand même ! Pourtant, telle une invitation, un regard furtif se glisse par-dessus la porte. Tout est vert ! L'envie nous prend de mettre le nez dehors. Néanmoins on hésite, on refuse même, tels les Israélites aux portes du pays de la promesse qui en avaient marre de la manne et des caillies, et cependant qui refusent l'opportunité de changer de régime.

C'est peut-être le bon moment de nous poser cette question : « Qu'est-ce qui nous empêche de franchir le seuil, vers l'extérieur ? » la peur de l'inconnu, la crainte des hommes ou peut-être le refus de s'engager concrètement ? Tant d'obstacles qu'il serait bon d'oser affronter !

Revenons à l'invitation qui nous est adressée. « Entrez » est le seul moyen d'obtenir la vie, le salut. Quel cadeau ! N'oublions pas, à l'exemple de David, de nous réjouir à cause de son salut (cf. Psaume 13:6).

Et n'en restons pas là ! Sortir équivaut à découvrir toutes les richesses qui en découlent. Ce pas vers l'extérieur est accompagné d'une promesse, celle de découvrir de nouveaux pâturages. Sortir ne veut pas dire que l'on part à l'aventure sans carte ni boussole. Cela ne signifie pas non plus qu'il y a un itinéraire tout tracé d'avance et que l'on suit scrupuleusement. Non !

Même si cela nous ressemble... « Il appelle par leur nom les brebis qui lui appartiennent, et il les conduit dehors. Lorsqu'il a fait sortir toutes ses propres brebis, il marche devant elles. » (Jean 10:3-4) Cette promesse a été faite à Israël et on connaît les conséquences dramatiques de leur incrédulité (cf. Nombres 14:9).

Et si « sortir » voulait tout simplement nous entraîner dans ce pâturage qu'est la confiance ? Elle nous conduirait à coup sûr vers d'autres découvertes, vers d'autres prés... Quel risque courons-nous à nous confier en celui qui marche devant nous ? confiance en ce Dieu d'amour, qui plus est Seigneur des seigneurs, Éternel des armées... confiance encore quand elle fait route avec l'obéissance ! Nous essuierons certainement des tempêtes. Mais l'opposition ne nous empêchera pas de monter là où l'herbe est meilleure. Coups et blessures ne nous seront pas épargnés. Nous savons bien que le loup rôde dans les parages. Restons vigilants ! Jésus a triomphé. Sa victoire est notre victoire. Saisissons-la !

Et si, ensemble, alors que l'on est sur le point de commencer une nouvelle année, on s'engageait résolument dans ce pâturage-là ? D'autant plus que tout n'est pas rose à l'horizon... Raison de plus pour accepter l'invitation ! On a tout à gagner !



12. AU-DESSUS... OU AU-DESSOUS ? À NOUS LE CHOIX !

Il faisait très sombre, ce matin-là. Il pleuvait dru et le ciel était de plomb. Enfin installée, la ceinture attachée, l'avion a décollé. La tête appuyée contre le hublot, je voyais la pluie frapper la vitre. Me rendormir au plus vite ! L'avion a pris rapidement de l'altitude et a entamé sa vitesse de croisière. À moitié somnolente, j'ai ouvert les yeux et suis restée bouche bée. Le soleil se levait et dardait ses premiers rayons sur le manteau nuageux transformé en une nappe blanche comme neige et scintillant de mille feux. Devant tant de beauté, un chant de louange a jailli de mon cœur émerveillé. Dieu me fait alors comprendre quelque chose que j'essaie de ne pas oublier.

Confiante dans le savoir-faire du pilote et dans le bon fonctionnement de l'avion, je me suis retrouvée, sans lever le petit doigt, dans le soleil. La météo n'avait pourtant pas changé ! La pluie tombait toujours. Seulement voilà, moi, je me trouvais au-dessus des nuages, et cela faisait toute la différence. Si j'avais voulu rester dans la zone d'ombre, j'en aurais été bien incapable, et pour cause. Qui de nous ne s'est pas trouvé confronté à des circonstances où tout semble bouché, avec pour seul horizon des gros nuages noirs : maladie, chômage, divorce, stress, abus de tous genres, trahison et j'en passe ! Étonnamment toutefois, parfois même sans que l'on s'en rende compte, on se complaît dans une situation de défaite. On peut même la « bichonner ». Pauvre Calimero ! On ne voit même pas ceux qui souffrent autour de nous. Et de se plaindre... et de douter ! Dieu m'aime-t-il encore ? M'a-t-il vraiment pardonné ? Il ne prend plus garde à moi ! et ainsi de suite...

J'ouvre ici une parenthèse. Il y a hélas des épreuves tellement dramatiques, que seule une intervention puissante de Dieu laisse la porte ouverte à une guérison, à une reconstruction. Encore que... On est souvent émerveillés de voir ces mêmes personnes devenir avec le temps une source de bénédiction pour leur entourage. Pourquoi ? Parce qu'elles ont abandonné leur vie brisée dans les mains du Dieu tout-puissant.

Dans son cahier des charges, la Bible nous avertit que les épreuves font partie intégrante de la vie de tout disciple. « Tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés. » (2 Timothée 3:12) Et encore : « ... quoique maintenant, puisqu'il le faut, vous soyez attristés pour un peu de temps, par diverses épreuves... » (1 Pierre 1:6b)

Atteindre les hauteurs ? mais comment ?

Évitons d'emblée d'adopter la politique de l'autruche en refusant d'ouvrir les yeux sur la réalité. Ce que l'on vit, c'est la réalité. Je pense à quelque chose qui me fait sourire. Mon statut de grand-mère m'a permis de faire connaissance avec Franklin la tortue. Elle affirme haut et fort : « Y a pas de problèmes, y a que des solutions ! » Atteindre les hauteurs ? Tout d'abord c'est un choix que personne ne fera à notre place. Ensuite c'est apprendre à donner sa confiance à Dieu, comme je l'ai donnée au pilote, tout en faisant ce qu'il nous appartient de faire. Atteindre les hauteurs ? C'est renoncer à toute forme d'apitoiement sur soi, ce qui, en quelque sorte, lie les bras de Dieu. C'est accepter et dire véritablement, même les dents serrées : « Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu. » (Romains 8:28a)

Atteindre les hauteurs ? « Loué soit l'Éternel, et je suis délivré de tous mes ennemis ! » (Psaumes 18:3) Oh ! là là ! que c'est difficile ! C'est oser s'approprier les promesses que Dieu, dans son amour, nous a données pour héritage. Atteindre les hauteurs ? C'est lutter non contre la chair et le sang, mais contre les dominations et les esprits méchants (cf. Éphésiens 6:12), c'est prendre toutes les armes de Dieu !

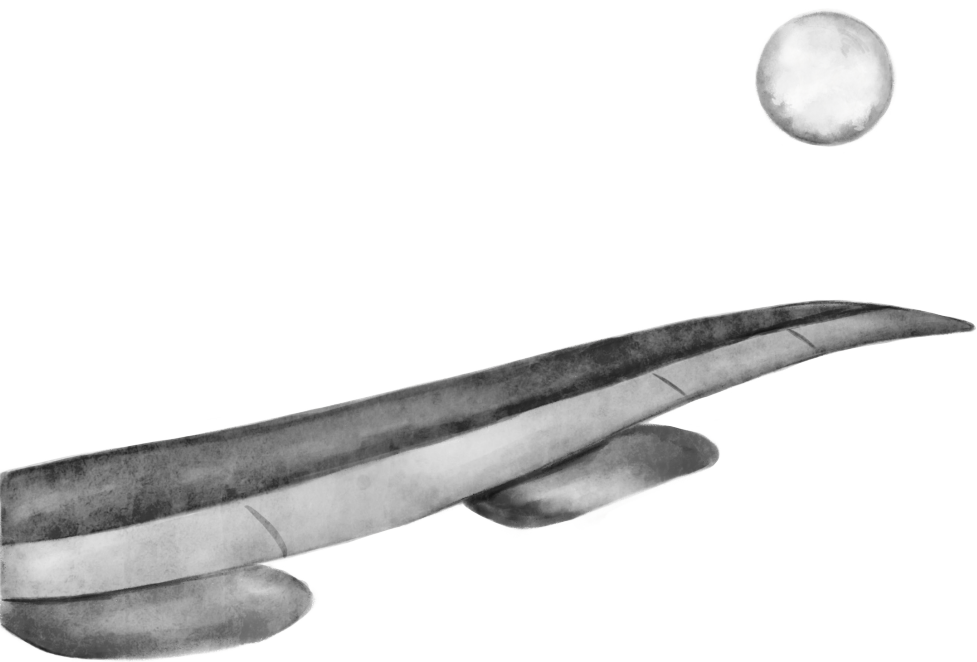
Après tous ces bons conseils, nous sommes en droit d'espérer rester au-dessus des nuages! Oui et non! N'allons pas trop vite! Tout de go, j'ai presque envie de dire: « Difficile, voire impossible... » Cependant ne perdons pas de vue que c'est un but à atteindre. Notre désir est de toucher la cible, mais il faut de l'exercice. Souvent, au moment où nous nous y attendons le moins (est-ce parce que nous nous sommes crus debout?) (1 Cor. 10:12), paf! Une chose est pourtant certaine; nous pouvons nous relever à chaque fois et reprendre notre position de vainqueurs. Et nous allons aussi marcher de progrès en progrès, envisager de prolonger notre séjour en dessus des nuages avec la victoire, au détriment de la grisaille avec ses défaites.

Alors, on s'encourage? Je crois que tout ce qui précède est d'accepter et de prendre le joug doux et léger de Jésus pour le repos de notre âme.

Qu'ensemble nous puissions, dans ce temps de l'Avent, être porteurs de lumière et dispenser la bonne odeur de celui qui est lumière.

P.-S. Bien sûr que le ciel est souvent bleu...





13. INACHEVÉE, SON ŒUVRE ?

C'est la question que l'on pourrait se poser en lisant le début du livre des Actes: «... j'ai (*Luc*) parlé de tout ce que Jésus a commencé de faire et d'enseigner dès le commencement. Jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel.» Le verbe «commencer», selon le dictionnaire, est ainsi défini: «Entamer, entreprendre, débiter, prendre l'initiative.» Si je comprends bien, ce qui commence exige logiquement une continuation. Dans le passage susmentionné, Jésus débute un enseignement et un mode de faire... puis il retourne auprès de son père. Si on s'arrête à ce stade de la lecture, on est en droit de s'étonner. Toutefois lisons la suite: «... après avoir donné ses ordres, par le Saint-Esprit, aux apôtres qu'il avait choisis.»

«Ordre» veut dire notamment «injonction, commandement». On n'aime pas tellement ce mot. «Option» conviendrait mieux. Pourtant, dans le texte, il est bien question d'ordres. Lesquels? «Puis il leur dit: Allez par tout le monde et prêchez la bonne nouvelle à toute la création...» (Marc 16:15-18) L'impératif est de mise: prêchez, baptisez, libérez les captifs, imposez les mains aux malades. C'est tout un programme! Il est désormais très clair que Jésus nous confie de mener à bien l'achèvement de son œuvre.

Si nous considérons l'immensité de la tâche, nous pourrions nous décourager. Lisons plutôt: «Le Seigneur travaillait avec eux.» (Marc 16:20a) et: «Et voici, je suis avec vous tous les jours.» (Matthieu 18:20a) Ouah! quel choc de vitamines! Et, malgré cela, nous oublions si facilement ces promesses capitales. Néanmoins ce n'est pas pour autant interdit d'y revenir et de les assimiler...

En méditant ce sujet, j'ai eu l'image d'un immense canevase; différents motifs s'harmonisant parfaitement y étaient imprimés. Toute une partie de la tapisserie

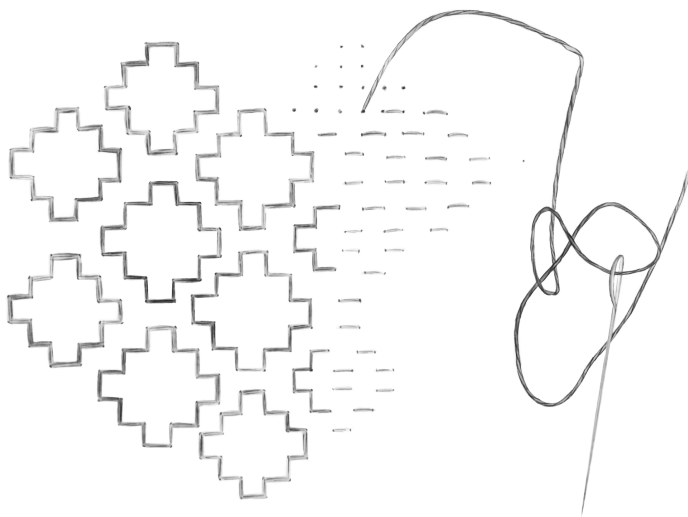
était déjà brodée, mais loin d'être terminée. Des fils de toutes les couleurs étaient posés sur le canevas, telle une invitation à continuer l'ouvrage.

Souvenons-nous que nous avons été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions (cf. Éphésiens 2:10). Nous avons donc un rôle à jouer pour que s'achève l'œuvre commencée.

Notre mission, qui que nous soyons, est de faire avancer le royaume de Dieu. Que d'offres d'emplois nous sont offertes! Et pas de menace de chômage! Notre maître et Seigneur, tout à la fois infiniment bon, patient et coopérant, accueillera favorablement tout travailleur désireux de s'investir dans son « entreprise ». Et soyons rassurés: il n'y a pas que de la broderie dans le cahier des charges!

« Comme de bons dispensateurs des diverses grâces de Dieu, que chacun de vous mette au service des autres le don qu'il a reçu. » (1 Pierre 4:10) Dons naturels, dons de l'Esprit? Peut-être ont-ils besoin d'être ranimés ou tout simplement faudrait-il redire avec l'apôtre Pierre que tout don n'a de valeur que s'il est mis au service des autres.

Alors... on continue? Cela en vaut vraiment la peine!



14. INVITÉS, OUI OU NON ?

Génial! Il y a un faire-part de mariage dans le courrier! On apprécie et on l'ouvre en toute hâte. On connaît bien les futurs mariés. Pour sûr on fait partie des invités! La pensée de partager toute cette journée de fête avec les nouveaux époux nous réjouit déjà. Eh bien non! la petite carte d'invitation bien spécifique fait défaut...

C'est alors que la parabole des dix vierges s'est imposée à ma pensée. Je n'ai pas la prétention d'en faire une étude (cf. Matthieu 25:1-13), mais elle m'interpelle. Ce que l'on sait, c'est que toutes prennent leur lampe et vont à la rencontre de l'époux. Comme il se fait attendre, toutes s'assoupissent et s'endorment. Jusqu'à là, rien de spécial ne les distingue les unes des autres. Pourtant, cinq sont considérées comme folles et les cinq autres sont dites « sages ». Toute la différence est une question de réserve d'huile, ou pas, de lampes allumées ou éteintes.

Lévitique 24:2 dit ceci: « Ordonne aux enfants d'Israël de t'apporter pour le chandelier de l'huile pure d'olives concassées, afin d'entretenir les lampes continuellement. » Et Luc 12:35: « Que vos reins soient ceints, et vos lampes allumées. » Le contraste est frappant avec ce que nous lisons dans 2 Chroniques: « Car nos pères ont péché, ils ont fait ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, notre Dieu, ils l'ont abandonné, ils ont détourné leurs regards du tabernacle de l'Éternel et lui ont tourné le dos. Ils ont même fermé les portes du portique et éteint les lampes, et ils n'ont offert au Dieu d'Israël ni parfums, ni holocaustes dans le sanctuaire. » (versets 29:6-7)

Logiquement, j'en déduis que de participer au repas des noces dépend, entre autres choses, de la réserve d'huile qui fait briller en permanence la lampe du

temple que je suis. Ah!... si on pouvait avoir un petit réservoir d'huile, muni d'une jauge, juste histoire de savoir où on en est...!

Quand Paul nous exhorte en disant: « N'éteignez pas l'Esprit » (1 Thessaloniciens 5:19), on voit bien que, comme une lampe sans huile, l'Esprit peut s'éteindre.

Dès lors on comprend pourquoi les vierges sages ne sont non pas égoïstes, mais dans l'impossibilité de partager leur huile, richesse on ne peut plus personnelle. Paul dit encore: « Soyez, au contraire, remplis de l'Esprit! » (Éphésiens 5:18b) Cela me fait penser à ces robinets d'eau que l'on trouve à certains endroits. Il suffit d'en approcher les mains et l'eau jaillit. Si on s'en éloigne, elle cesse immédiatement de couler.

Et s'il en était de même de l'huile, image du Saint-Esprit? Qui en est la source, sinon Dieu lui-même? Nous avons tous une fois ou l'autre pris de la distance avec Dieu, seul pourvoyeur d'huile indispensable à l'entretien de nos lampes, mais son pardon est là et ses bras, telle une invitation à nous approcher, sont grands ouverts.

J'aime l'histoire du prophète et de la veuve couverte de dettes relatée dans 2 Rois 4. Sur le conseil d'Élisée, elle a pour seule mission de rassembler le plus grand nombre de vases vides et de les remplir avec le peu d'huile dont elle dispose. Le précieux liquide coule à flots et s'arrête net quand le dernier pot est plein. Je me souviens très bien d'un message traitant des ressources illimitées de Dieu. En l'occurrence, si cette veuve avait eu beaucoup plus de vases, gageons que l'huile ne se serait pas arrêtée pour autant.

Ressources illimitées! d'accord! Pour cela, présentons-lui les vases que nous sommes, vidés de nous-mêmes, et il les remplira.

« Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon cœur! Éprouve-moi, et connais mes pensées! Regarde si je suis sur une mauvaise voie, et conduis-moi sur la voie de l'éternité. » (Psaume 139:23-24)

15. À CHACUN SON SYCOMORE !

Zachée, homme riche, chef des publicains, cherchait à voir Jésus, mais il ne pouvait y parvenir à cause de la foule, car il était de petite taille (cf. Luc 19:1-10). « J'aimerais tellement voir ce Jésus dont on parle tant ! mais comment y parvenir, je suis si petit ? Ces hormones de croissance, c'est vraiment nul ! » « Bien sûr, Zachée, tu es petit, mais c'est la foule qui te bouche la vue ! Crois-moi, tu trouveras bien une solution ! »

La foule, parlons-en ! Le dictionnaire la définit ainsi : « Un grand nombre de choses ou de personnes. » David disait déjà : « Quand les pensées s'agitent en foule au-dessus de moi, tes consolations réjouissent mon âme. » (Psaume 94:19) S'il en avait besoin, c'est bien que l'assaut de ses pensées le perturbait. Tous, nous avons le secret désir de voir Jésus et de le voir toujours mieux. Et il est tout aussi vrai que nous avons à combattre ce qui en obstrue la vision. Tellement souvent nous n'y voyons goutte... surtout pas Jésus... !

Revenons à Zachée. La suite du texte nous dit qu'il a couru en avant et est monté sur un sycomore, parce que Jésus devait passer par là. Dans 1 Rois 10:27, on lit que Salomon a rendu les cèdres aussi nombreux que les sycomores dans la plaine. Zachée avait donc du choix, mais il a escaladé celui qui lui permettrait de rencontrer Jésus, car c'est bien d'une rencontre dont il s'agit. La suite de l'histoire nous le prouve. Jésus a vu Zachée bien avant qu'il ne soit découvert. Il a entendu l'appel de son cœur. Il s'est arrêté pile sous l'arbre où était juché notre petit homme et l'a invité à descendre avec cette merveilleuse parole : « Il faut que je demeure aujourd'hui dans ta maison. » (Luc 19:5b) J'ouvre une petite parenthèse. À l'heure actuelle, on nous propose une « forêt de sycomores », nous faisant miroiter un mieux-être avec nous-mêmes, avec les autres

et même avec Dieu. Soyons prudents! Zachée aurait très bien pu manquer ce rendez-vous important qui a bouleversé sa vie.

Admettons-le, nous laissons trop souvent la foule de nos soucis nous assaillir, au point d'en perdre confiance. Pourquoi courber l'échine sous le poids de nos peines et bien d'autres choses encore? Alors que faire pour y voir plus clair? rester dans la foule et prier? trop de friture... il y a mieux! Il faut chercher « notre arbre », le bon, celui sous lequel Jésus s'arrêtera. Et puis, vue d'en haut, la foule est moins impressionnante. Cependant n'en restons pas là! Quand Jésus lève les yeux pour croiser notre regard, entendons sa voix nous dire: « Hâte-toi de descendre! Aujourd'hui je veux te décharger du poids de ton fardeau, te libérer de tes entraves! »

« Ouf! La foule est moins dense! J'y vois un peu mieux! Encore faut-il que je descende; moi qui voulais passer inaperçu, c'est raté! Tant pis, j'y vais, j'ai tout à gagner! Je le verrai dans l'intimité, puis j'apprendrai à le connaître... »

Une amitié doit se construire, petit à petit, cœur à cœur et brique par brique! Eh oui! même avec Jésus!



16. APTE OU INAPTE AU SERVICE ?

Dans la Bible, certains textes sont parfois comme inscrits en caractères gras. S'il en est un qui me « scotche », c'est bien celui que l'on trouve dans 2 Rois 3:11. Alors que trois rois en guerre contre Moab se trouvent en grande difficulté, Josaphat, roi de Juda, pose cette question pertinente : « N'y a-t-il ici aucun prophète par qui nous puissions consulter l'Éternel ? » Et l'un des serviteurs du roi de répondre en « caractères gras » : « Il y a bien ici Élisée, qui versait l'eau sur les mains d'Élie. »

Dans 1 Rois 19:19, on apprend qu'Élie s'est approché d'Élisée, qui labourait son champ, et qu'il lui a lancé un manteau sur les épaules. Élisée comprend aussitôt le sens de ce geste. Il fait d'abord ce qu'il juge bon de faire et répond à l'injonction du prophète : « Va et reviens, et pense à ce que je t'ai fait. » (verset 20b) Finalement Élisée « se leva, suivit Elie, et fut à son service » (verset 21b). Des laboureurs, il y en avait sûrement plus d'un dans la contrée, mais, inspiré par Dieu, Élie a porté son regard sur ce jeune homme. On connaît la suite. Que de miracles à sa solde ! Quel ministère puissant !

Justement, du ministère, parlons-en ! En latin, *ministerium* veut dire « service ». Service ? en êtes-vous sûr ?... Franchement, ministère, cela sonne mieux !...

À trois reprises, Élie tente de semer Élisée, mais ce dernier, déterminé, ne lui lâche pas les baskets (cf. 2 Rois 2) ! Jusque-là, aucun acte le concernant n'est mentionné. On sait seulement qu'il était au service du prophète... pour lui verser de l'eau sur les mains, entre autres choses ! Et c'est alors qu'Élie, pressentant son enlèvement, s'adresse à son serviteur en ces mots : « Demande ce que tu veux que je fasse pour toi. » (verset 19a) On connaît la requête d'Élisée, ô combien difficile à satisfaire. Néanmoins Dieu va lui-même répondre, au-delà de toute espérance. Il a vu le cœur

d'Élisée, avec pour seul désir d'être ce à quoi il était destiné. Cela s'est tout naturellement mis en place ; se soumettant à l'autorité de son maître, il a franchi les étapes, pas toujours faciles il faut le dire, que sont l'obéissance d'une part et le fait de servir d'autre part, tout simplement.

Servir!... Accepter de servir sans que cela fasse la une des journaux! Nous, par exemple, femmes mariées, pourquoi ne pas servir notre mari et tout à la fois compagnon de nos jours (joyeusement, c'est mieux!)? Il y a tellement de manières de le faire! Il n'est pas nécessaire qu'il soit prophète! Et, s'il était tenté d'en profiter, inspirons-nous de Sara qui disait « mon Seigneur » à Abraham... le résultat est impressionnant ; le message passe! Franchement! qui a dit que servir sa femme était une entorse à la bienséance, ou encore contraire aux lois divines? Il n'y a pas besoin de se creuser les méninges pour avoir des occasions de mettre en pratique l'exhortation de Galates 5:13b: « Rendez-vous, par la charité, serviteurs les uns des autres. »

Servir en y prenant du plaisir. Servir comme si le Seigneur se profilait derrière chaque service rendu. Servir ne serait-ce que pour suivre l'exemple de Jésus, lui qui a dit à ses disciples: « Vous de même, quand vous avez fait tout ce qui vous a été ordonné, dites: Nous sommes de simples serviteurs, nous avons fait ce que nous devons faire. » (Luc 17:10) Et, après leur avoir lavé les pieds, ces paroles tellement engageantes: « Je vous ai donné un exemple [...], le serviteur n'est pas plus grand que le maître! » (Jean 13:15b-16a) Paroles suivies de cette affirmation qui devrait nous « booster » dans l'action: « Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, parce que vous les pratiquez! » (Jean 13:17)

Que cette nouvelle année soit pour chacun de vous une année jalonnée des bénédictions de celui que nous servons! Et ne suspendons jamais la pancarte « hors service » à la porte de notre vie!

17. JUSTE CE QU'IL FAUT !

Je me souviens d'une anecdote, lorsque mes enfants étaient encore petits. Il nous arrivait de faire des bricolages avec de la pâte composée de parts égales de sel et de farine. Leurs œuvres étaient ensuite cuites au four. S'il en restait, elle attendait au frigo jusqu'au prochain jour de pluie. Un jour, prise d'une envie de tarte aux pommes, j'ai abaissé la pâte comme à l'accoutumée et, peu après, un bon fumet remplissait la cuisine. Le moment où on aurait dû se régaler a vite été transformé en un mouvement général de dégoût incoercible ! J'avais tout simplement pris la pâte à sel pour de la pâte brisée. La preuve avait ainsi été faite qu'en matière de sel, tout est question de dosage...

Du sel, parlons-en ! Dans l'Ancien Testament, il était signe d'alliance entre Dieu et Israël ; toute offrande, pour être agréée, ne devait pas en manquer (cf. Lévitique 2:13).

C'est bien connu, toute terre imprégnée de sel demeure stérile. Lot en a fait l'expérience. Il a choisi de s'installer dans la plaine du Jourdain, entièrement arrosée. C'était comme un jardin de l'Éternel (cf. Genèse 13:10). Néanmoins, à cause de la méchanceté des habitants, cette vallée, de fertile qu'elle était, a été transformée en pays salé, où ni semence, ni produit, ni aucune herbe ne croissait (cf. Deutéronome 29:23).

Une autre histoire de sel étonnante est relatée dans 2 Rois 2:19-22. Alors qu'aujourd'hui des sommes considérables sont nécessaires pour assainir les eaux salées, Élisée s'est rendu à la source des eaux insalubres de la ville, y a jeté du sel, et cela a suffi à endiguer la mort et la stérilité !

Je me souviens des conserves de légumes que l'on faisait autrefois. Dans une grande bassine, maman en superposait des couches, à chaque fois saupoudrées de sel, ce qui en empêchait la pourriture.

En récapitulant ce survol, je constate que le sel est tour à tour bénédiction ou malédiction. Ce sel est purificateur, conservateur, empêche la pourriture et, par-dessus tout, il donne de la saveur aux aliments, bien dosé s'entend !

Et voilà que Jésus, s'adressant à ses disciples, leur dit : « Vous êtes le sel de la terre. » (Matthieu 5:13a) Ce qui me frappe, c'est qu'il ne les exhorte pas à le devenir, mais il affirme clairement qu'ils le sont, donc nous le sommes aussi !

C'est peut-être le bon moment de nous poser de vraies questions ! Donnons-nous de la saveur autour de nous par notre manière de vivre ? Nos paroles sont-elles toujours assaisonnées de sel (cf. Colossiens 4:6a) ? tout en nous souvenant qu'une juste dose est de rigueur... Par nos convictions, contribuons-nous à enrayer une forme de corruption, par exemple sur notre lieu de travail, ou pourquoi pas dans notre famille ? Il est vrai aussi que le sel provoque la soif. Notre soif de Dieu est-elle donc contagieuse ? Et que penser de cette parole de Jésus, encore à ses disciples : « Tout homme sera salé de feu. » (Marc 9:49) ? Ce mot « feu », nous ne l'aimons pas beaucoup. Éprouvés par le feu... passés par le feu... et si l'épreuve contribuait à améliorer notre teneur en sel ? C'est la question que nous sommes en droit de nous poser.

On a souvent remarqué qu'un dépôt de sel oublié se transforme en une masse solide et inutilisable, raison pour laquelle il convient de mettre quelques grains de riz dans la salière afin d'en absorber l'humidité. Permettez-moi de faire une comparaison qui vaut ce qu'elle vaut, je l'admets. Et si on s'identifiait au rôle de la salière contenant le précieux matériau destiné à répandre sa saveur en vue de l'établissement du royaume de Dieu... ?

Malheureusement, le récipient que nous sommes n'est pas parfait et son contenu est souvent exposé à subir des altérations regrettables. Il peut être complètement pétrifié par une mauvaise compréhension du rôle qu'il est appelé à jouer. Cela dit, n'oublions pas que nous sommes le temple du Saint-Esprit. Sa présence en nous est infiniment plus efficace que quelques grains de riz ! Si nous lui laissons toute liberté d'action dans notre vie, c'est lui qui va absorber tout élément risquant de détériorer la qualité du sel que nous sommes.

Le monde a besoin de voir Dieu à l'œuvre. Le monde a besoin de nous. Et c'est avec nous que Dieu veut accomplir son œuvre. Alors encourageons-nous ! Cela en vaut la peine !





18. QUAND SEMENCE RIME AVEC CROISSANCE

Certains épisodes d'une vie restent bien vivants, et cela malgré les années qui passent. Nos enfants étaient alors suffisamment matures pour réaliser que tous les humains ne mangeaient pas à leur faim. Il faut croire que le débat a interpellé, pour ne pas dire traumatisé, puisque je m'entends dire : « Rassurez-vous ! Tant que l'on aura de la terre, on ne mourra pas de faim ! » Comme à l'accoutumée, le printemps venu, j'ai mis les semences en terre, convaincue que les premiers rayons du renouveau feraient éclater la vie encore emprisonnée dans leur carapace. Deux à trois semaines plus tard, impatiente, je suis allée au jardin et, ô surprise, pas un seul fétu de verdure ne montrait son bout de nez ! Bah ! ai-je pensé, attends encore un peu. Peu après, même constat. Là, franchement, l'étonnement a fait place à la stupeur. « Seigneur, veux-tu me dire quelque chose ? »

Alors que ma Bible était ouverte sur mes genoux, mes yeux, comme aimantés, ont été attirés par Malachie 2:3a : « Voici, je (*Dieu*) détruirai vos semences. » Ça alors ! si je m'attendais à cela ! Et je me suis souvenue de notre discussion, et surtout de sa conclusion. Comme si un lopin de terre allait nous dispenser de dépendre de notre Père céleste ! Quelle leçon ! Pardon de tant de suffisance ! J'avais semé, arrosé, mais oublié celui qui fait croître.

Tirant profit de cet enseignement, j'ai de nouveau ensemencé. Les jours passant, quel n'a pas été mon émerveillement de voir les premières graines, comme restées en attente, se mélanger hardiment avec le deuxième semis. C'était un vrai méli-mélo ! Les radis dans la salade, les épinards mélangés au persil... bref, aucun commentaire !

Cette anecdote me fait penser à une autre semence, celle que Dieu a déposée en nous (cf. 1 Jean 3:9), sa propre semence, ô combien précieuse, demeurant en quiconque est né de Dieu et qui ne demande qu'à s'épanouir jusqu'à son aboutissement, à savoir Christ formé en nous (cf. Galates 4:19). Semence dont la gestation reste indéterminée, car souvent en attente elle aussi... eh bien oui! parce que sa croissance, qu'on le veuille ou non, dépend de notre bon vouloir. Reconnaissons notre faiblesse non comme une fatalité, mais bien plutôt pour nous écrire: « Que le faible dise: Je suis fort! » (Joël 3:10b), et acceptons l'invitation de Jésus: « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même. » (Matthieu 16:24a) Cela ne va pas faire de nous des « mollassons », bien au contraire! J'ai plutôt envie de dire qu'il faut drôlement s'accrocher pour entrer dans cette démarche. Et voici, entre autres choses, une définition du renoncement à soi-même (sic): C'est donner, dans le quotidien, la priorité au Seigneur. C'est soumettre tous les aspects de sa vie à son autorité! Ni plus ni moins!

Ce n'est pas facile, je l'admets! Pourtant, notre détermination à désirer le développement de la vie de Jésus dans notre propre vie, va déclencher ce processus de croissance. Et cela n'est possible qu'avec l'aide de Dieu.

Et si, pour l'année qui s'ouvre devant nous, nous avons comme objectif celui de Jean-Baptiste: « Il faut qu'il croisse et que je diminue. » (Jean 3:30)?



19. C'EST UN ARBRE PARMI LES AUTRES!

Lors de mes fréquentes balades en forêt, je reste souvent en admiration devant un arbre magnifique, un douglas plus précisément. Majestueux, il s'élance à l'assaut du ciel ; ses racines s'étendent tout à loisir jusqu'au petit ruisseau en contrebas. Sa situation lui permet de bénéficier du soleil, pas avare de ses rayons.

Solidement campé sur sa base imposante, le tronc parfaitement droit, il semble me défier alors que j'essaie d'évaluer sa hauteur. Difficile à dire ! mais, ce qui est sûr, c'est que ce beau spécimen a bénéficié de tout ce qui était indispensable à sa croissance.

C'est alors que le Psaume 144:12a s'est imposé à mon esprit : « Nos fils sont comme des plantes qui ont poussé tout droit depuis leur jeunesse ! » (Français courant) J'aime cette traduction : « Pousser tout droit depuis sa jeunesse... » On pourrait se poser la question : « Est-ce donc vraiment possible ? » Normalement oui, si les conditions de départ sont bonnes !

La plupart du temps, un arbre se plante quand il est encore jeune. Afin qu'il pousse droit, on le lie à un tuteur durant le temps de sa croissance ; il pourra ainsi résister aux assauts du vent. Il est aussi entouré d'une protection pour que les prédateurs ne blessent pas son écorce encore tendre. Profitant de l'humus et de l'humidité du sol, ses racines vont prendre de la profondeur, lui assurant une assise stable et solide.

Tite 2:11 dit ceci : « Car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée. » Ce salut offert à tous découle d'une source intarissable et invite, encore et encore, chacun à venir y boire. Et plus on est jeune à se désaltérer à cette source, plus vite on

va « pousser droit ». Le jeune plant est l'objet des soins assidus du forestier, qui aime vraiment ce qu'il fait. Et cela jusqu'à ce qu'il soit suffisamment fort sans pour autant oublier qu'il dépend entièrement de son Créateur ! Et qu'en est-il de ceux qui ont crû dans un lieu aride, exposés aux violences des intempéries ? de ceux qui n'ont pas été au bénéfice de ces premiers soins ? Il est certain que celui pour qui toute vie a une valeur inestimable n'attend qu'un petit signe, un appel à l'aide, pour manifester son amour, son désir de tout mettre en œuvre pour faire toute chose nouvelle.

Il n'est pas étonnant que, très souvent, Dieu compare un arbre au beau feuillage et portant du fruit à un homme fidèle et craignant l'Éternel. N'est-il pas lui-même source de vie et de salut, source de joie, source de paix et de guérison ? Il est le soleil de justice, il est la lumière ! C'est alors que ceux qui dansent s'écrient : « Toutes mes sources sont en toi » (Psaume 87:7b) ! Répondons donc à l'invitation qui nous est faite : « Vous tous qui avez soif, venez aux eaux, même celui qui n'a pas d'argent ! » (cf. Ésaïe 55:1)

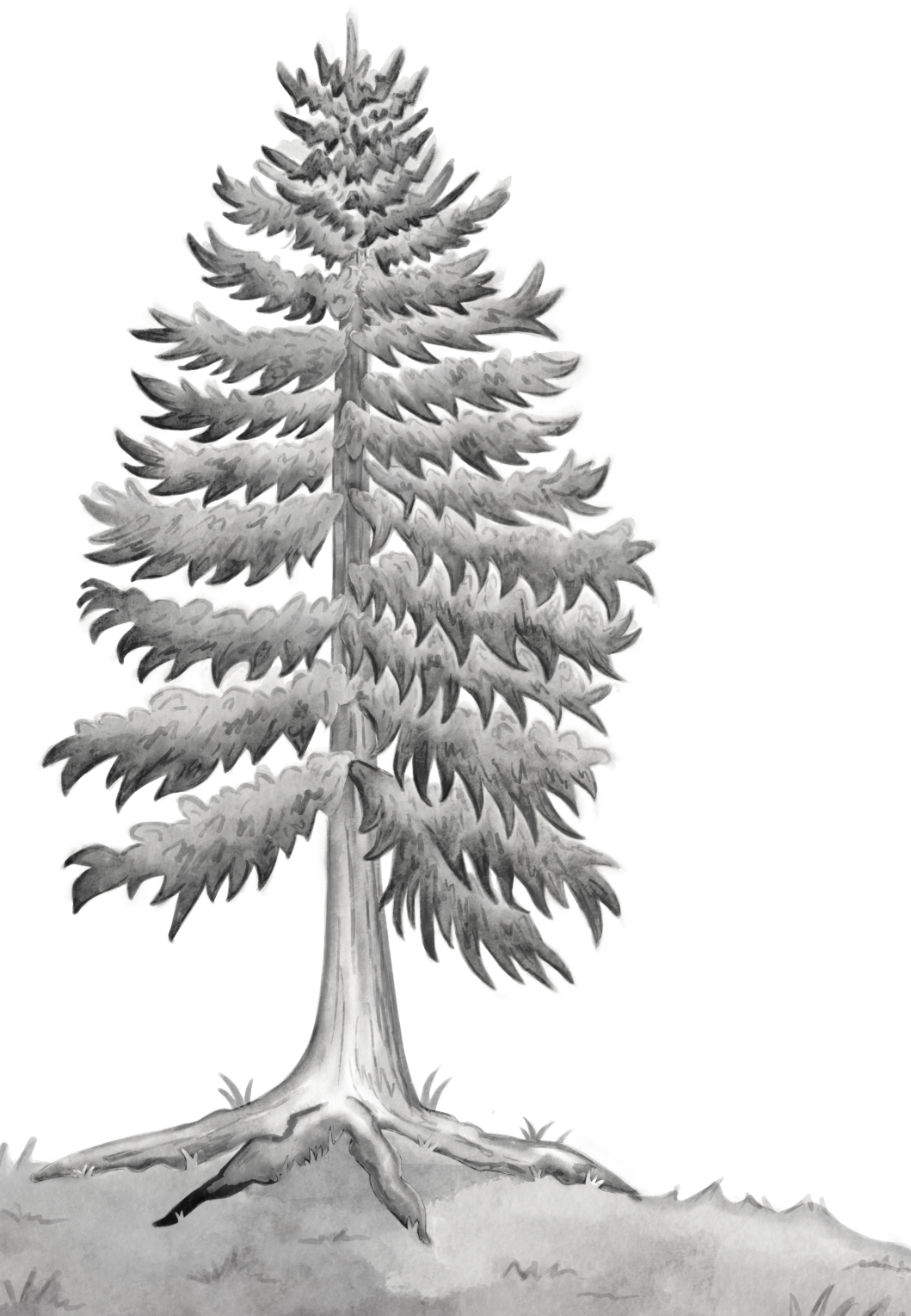
D'autant plus que l'offre est gratuite, et on pourra alors s'identifier à la description faite dans Jérémie : « Béni soit l'homme qui se confie dans l'Éternel. [...] Il est comme un arbre planté près des eaux et qui étend ses racines vers le courant [...], son feuillage reste vert [...], il n'a point de crainte, et il ne cesse de porter du fruit. » (versets 17:7-8)

Bien sûr, direz-vous, c'est un arbre adulte ! Il a de l'expérience ! Est-ce à dire qu'un arbre adulte est invulnérable ? Sûrement pas ! Il a parfois essuyé des tempêtes tellement violentes qu'il en est arrivé à douter de la solidité de ses racines. Elles ont pourtant tenu bon. Il y a bien eu quelques branches cassées, mais le tronc est intact, le faite toujours dirigé vers le soleil de justice. S'il reste droit, c'est parce que constamment la grâce immense de celui qui l'a planté se manifeste encore et toujours. Inlassablement, et avec tellement d'amour, il redresse, panse, encourage au moyen de l'eau pure de sa parole !

Et ce n'est pas la fin, qu'on se le dise ! On n'en finit pas de croître ! Rappelons-nous que notre identité est en Jésus. Restons donc attachés à notre « tuteur par excellence », le Dieu de Jésus-Christ !

Que par grâce nous devenions des sources d'eau jaillissant jusqu'à la vie éternelle !





20. LA VOIX DES LARMES

Lors d'un séjour d'une semaine en France, nous avons participé à une « école de vie » essentiellement destinée à des jeunes. Il y avait là un groupe de Mexicains et la traduction du français en espagnol s'imposait. Il faisait très chaud et j'étais assise devant la fenêtre ouverte. Juste en dessous quelques enfants jouaient sous l'œil attentif d'une maman.

Le traducteur, Samuel, s'acquittait de sa tâche avec brio. Mon attention a soudain été attirée par les pleurs d'un enfant. Avant que je réagisse, Samuel s'est alors levé d'un bond tout en continuant la traduction ; un rapide coup d'œil par la fenêtre l'a rassuré. L'enfant, son enfant, n'avait finalement pas de quoi l'inquiéter. Cette scène, qui n'a rien d'extraordinaire en soi, m'a pourtant impressionnée. En effet, quoi de plus coutumier que des jeux d'enfants soient entremêlés de rires et de larmes ! En revanche, ce qui m'a touchée est la réaction de Samuel. Tous ses sens étaient en éveil : « C'est mon fils qui pleure ! J'en suis sûr !... » Nous nous préparons à commémorer la naissance de celui qui nous donne accès à Dieu, notre Père, ce Père qui voit tout, entend tout, connaît tout.

Est-il besoin de s'arrêter pour faire un bilan de l'état du monde ? On soupire pour avoir, ne serait-ce qu'un seul jour, des nouvelles autres que l'atrocité de ces guerres qui n'en finissent pas, de ces scènes de violence étalées au grand jour, de corruption et j'en passe. Par ailleurs, on est assaillis, bien avant l'heure, par un étalage de richesse en trompe-l'œil, étalage tapageur et outrancier... Pourtant je reconnais que tout cela réjouit les yeux. L'effet produit vaut le coup d'œil. C'est une invitation à la fête, et je veux faire la fête. Cet anniversaire mérite bien d'être rappelé à notre mémoire, mais toute cette brillance pourra-t-elle nous faire oublier la misère que côtoie une grande partie de la planète ? Le monde est malade !

Pourtant des milliers d'hommes de toutes nations tournent leur regard vers Jésus, vers Jésus crucifié! Tous ceux-là qui, par leur choix, deviennent des frères et des sœurs à part entière. Tous ceux-là qui, précisément à cause de ce choix, paient chèrement leur engagement: les uns sont jetés en prison sans raison, les autres arrachés à leur famille, d'autres encore auxquels toutes ressources vitales ont été enlevées et dont le seul moyen de survie est de compter sur ce Dieu qu'ils ont choisi de suivre. Que dire encore de ceux qui, alors que ce genre de souffrances leur est épargnée, se préparent à fêter Noël avec devant eux une chaise restée désespérément vide?... Toutes ces personnes en souffrance! Santé défaillante, solitude de plus en plus pesante, ravages de la drogue, chômage et d'autres choses encore...

Écoutons pourtant cette parole touchante: « L'Éternel entend la voix de mes larmes! » (Psaume 6:8b) Jésus est venu pour nous ouvrir la voie nous conduisant au cœur même du Père, de ce Père aimant qui reconnaît la voix bien particulière de chacun de ses enfants. C'est une invitation à laisser libre cours à toutes ces larmes recueillies, quant à elles, dans son outre. « Tu comptes les pas de ma vie errante; recueille mes larmes dans ton outre: Ne sont-elles pas inscrites dans ton livre? » (Psaume 56:9) À nous souvenir aussi que l'Agneau les conduira aux sources de la vie et que Dieu essuiera toute larme de leurs yeux (cf. Apocalypse 7:17).

Qu'envers et contre tout la joie de Noël remplisse les cœurs! Notre Seigneur est bien vivant et tellement désireux de combler les siens de sa glorieuse présence. Que la nouvelle année nous trouve veillant, conscients de la solennité de la période dans laquelle nous vivons, occupés à travailler à l'avancement de son Royaume. Que Dieu vous bénisse tous!

21. HÉRITIERS...

MAIS DE QUI ?

Alors que je lisais pour la mille et unième fois la parabole très connue du fils prodigue (même le *Larousse* y fait allusion), ma lecture s'est arrêtée net sur ce petit bout de phrase : « ... il dissipa son bien dans la débauche... » (Luc 15:13b) Cela m'a fait réfléchir.

Faut-il forcément vivre dans la débauche pour dissiper son bien ? La fin du récit nous prouve le contraire. Le fils cadet, tombé au plus bas, s'est alors souvenu de ce qu'il avait quitté ; contrit, repentant et conscient du chagrin occasionné à son père, il accepte son pardon, son amour intact. Dans la joie des retrouvailles, il se joint à la fête, reconnaissant d'endosser de nouveau son statut de fils dont il s'était pourtant volontairement éloigné. Tout est donc bien qui finit bien ! L'histoire pourrait s'arrêter là, mais Jésus mentionne la présence d'un autre fils : l'aîné. Sa réaction est des plus surprenantes : il refuse tout bonnement de se joindre à la liesse générale et préfère se réfugier dans l'amertume. Il ne comprend pas que l'on puisse se réjouir du retour de celui que l'on croyait perdu. Pourquoi ? Il a pourtant le même père ! « Mon enfant, lui dit-il, tu es toujours avec moi et tout ce que j'ai est à toi ! » (Luc 15:31) Quelle tendresse dans ces propos !

Il serait tout de même étonnant que ce fils-là ne soit pas au courant de toutes les prérogatives inhérentes à son droit d'aînesse (il faut notamment savoir que sa part du bien paternel était le double de celle de son frère). Se sentait-il rejeté ? Voulait-il par son travail mériter ce qui lui revenait pourtant de droit ? Se considérait-il comme un mercenaire sans même qu'il en prenne conscience ? Tant de questions sans réponse ! Enfin... presque ! En revanche, une chose est sûre, celle que, depuis toujours, celui que la Bible appelle le voleur

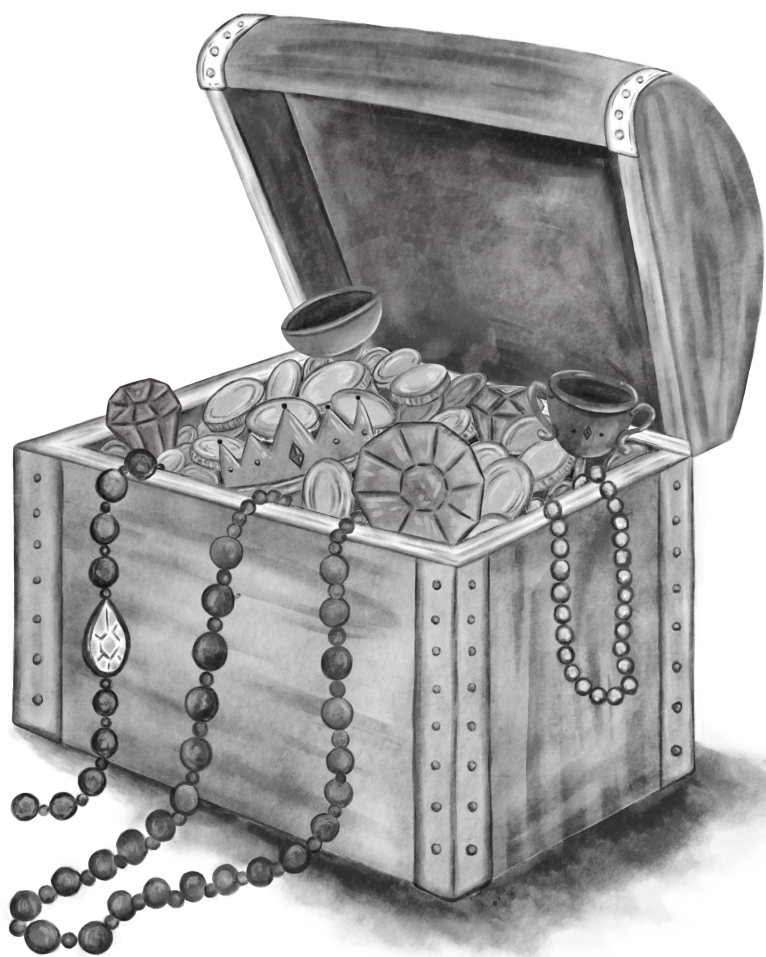
cherche sournoisement à déposséder de leur héritage ceux qui sont appelés enfants de Dieu. « Vous n'avez pas reçu un esprit de servitude pour être encore dans la crainte; mais vous avez reçu un esprit d'adoption, par lequel nous crions: Abba! Père! L'esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. » (Romains 8:15-17)

Notre certificat d'adoption attestant notre filiation a été authentifié par la signature de Jésus, faite au moyen de son propre sang. Ni plus ni moins! Pourtant tant de personnes sont la proie du doute, malheureuses victimes d'un duel acharné, engagé entre l'esprit de servitude et celui d'adoption. Au sujet de la servitude, voici ce que dit le *Larousse*: « Contrainte, assujettissement à des obligations. » Cet esprit-là se développe aisément, alimenté par le légalisme et la rigidité qui en découlent. Inévitablement, nous assistons à un dessèchement spirituel. Servir Dieu devient alors frustrant. C'est ainsi que l'on dissipe un bel héritage! Au contraire, l'esprit d'adoption plonge ses racines dans le terreau de la grâce, dont il tire toute sa substance. De bons fruits vont alors apparaître: la joie dans le service, un amour débordant pour le Père, et j'en passe... Le *Larousse* encore définit ainsi la grâce: « ... faveur que l'on accorde sans y être obligé... » Ouah! C'est cela, la grâce! et le fils prodigue l'avait bien compris!...

« Veillez à ce que nul de ne prive de la grâce de Dieu... » (Hébreux 12:15a), et encore cette invitation à ne pas négliger un si grand salut! Se priver, se détourner dans une autre version, négliger: délaissé. Ces verbes ont un sens bien spécifique, pourtant ils ont une répercussion identique sur la manière de gérer son bien. Dit autrement et plus simplement: « Veillez à ne pas dissiper votre héritage », en l'occurrence la grâce.

Alors que nous émergeons à peine de cette période de festivités, souvenons-nous que Dieu s'est manifesté le premier. Que l'Esprit de Noël nous habite tout au long de l'année!

« Tu n'as pas attendu que je vienne à toi, mais tu as revêtu notre humanité. Tu n'as pas attendu que je crie vers toi, c'est toi qui m'as appelé le premier ! Reçois ma reconnaissance, Jésus, pour ta venue, ton amour, ton salut. » (chant n° 554 de Mark Altrogge, tiré du recueil *J'aime l'Éternel*, volume 2)



22. À L'ÉTROIT DANS MON CŒUR

Le moment d'écrire l'édito approche à grands pas et, très honnêtement, je suis à court d'idées! Je n'ai aucune inspiration! Quoi donc écrire, si le cœur n'a rien à dire?

Ce matin, en méditant un court passage du Psaume 119, certainement déjà lu bien quelquefois, mes yeux, comme aimantés, s'arrêtent sur ces mots: «... car tu élargis mon cœur.» (verset 32a) Je m'interroge. Faut-il en étendre les limites? On entend souvent dire d'une bonne personne qu'elle «a un cœur grand comme ça!» avec un geste très éloquent... Qui ne désire pas offrir à Dieu un cœur plus large pour mieux l'aimer, un cœur plus large pour contenir sa parole, plus large pour s'attacher à ses préceptes? C'était bien là le choix de David.

J'ai cette habitude, lorsqu'un texte m'interpelle, d'en chercher le parallèle qui s'y rapporte, afin de ne pas le sortir de son contexte. Et mon étonnement est de taille en constatant que ce verset me renvoie à Luc 1:71-74, verset cité précisément sur le logo de Soteria. Je pousse ma curiosité plus loin concernant le verbe «élargir» en consultant le *Larousse*. Plusieurs significations sont données et je retiens le quatrième point: «Élargi: Mettre en liberté; élargir un prisonnier!» J'en reste sans voix! Serait-ce l'inspiration qui me fuyait? Il y a de quoi poursuivre ma réflexion pour l'édito!

Je suis sûre que l'on a tous été confrontés à un manque de place, que ce soit au bureau, au garage ou encore dans une armoire. Que faire, sinon se débarrasser de toutes ces choses accumulées? Cela peut toujours servir... croit-on! Eh bien non! L'huile de coude aidant, on évacue tout ce fatras encombrant pour finalement y voir plus clair!

En revanche élargir son cœur...? ce n'est pas l'intention qui manque, mais le: « Comment? » Il est primordial d'accepter que nous ne pouvons pas le faire nous-mêmes. David l'avait bien compris, puisqu'il déclare: « ... car tu (*Dieu*) élargis mon cœur. » Cela dit, Dieu attend de nous que nous soyons malléables et disposés à nous laisser modeler. De la même manière que nous choisissons de nous défaire de toutes ces choses inutiles, il attend notre accord pour nous montrer ce qui occupe notre cœur au détriment de la place qui devrait lui revenir. Ainsi, élargir notre cœur n'est pas en déplacer les limites, mais bien plutôt d'en chasser les « intrus ». Cette première prise de conscience nous invite à entrer dans une démarche de repentance, mot qui n'est guère usité de nos jours. Pourtant c'est le passage incontournable qui nous permettra d'entrevoir un espace de liberté élargi! Et ce n'est que le début!

De quoi ou, plutôt, de qui s'agit-il lorsque Zacharie prophétise la venue d'un Sauveur? Lisons Luc 1:71-75: « Un Sauveur qui nous délivre de nos ennemis et de la main de tous ceux qui nous haïssent! C'est ainsi qu'il manifeste sa miséricorde envers nos pères, et se souvient de sa sainte alliance, selon le serment par lequel il avait juré à Abraham, notre père, de nous permettre, après que nous serions délivrés de la main de nos ennemis, de le servir sans crainte, en marchant devant lui dans la sainteté et dans la justice tous les jours de notre vie. »

C'est à dessein que j'ai employé le terme d'intrus. Voici ce qu'en dit le *Larousse*: « Il s'introduit quelque part sans y avoir été invité. »

Au cours des ans, notre ennemi commun ne s'est pas fait prier pour s'introduire de cette manière dans notre vie, et souvent en s'arrogeant des droits. Il dispose d'une armée bien réelle et efficace, ayant pour but d'entrer en conflit contre les enfants de Dieu en les tourmentant d'une manière dont il est passé maître, et cela afin de freiner, ou même d'arrêter net leur capacité à servir dans le royaume de Dieu. En effet, c'est bien de cela qu'il s'agit d'abord: être délivrés pour servir! Bien sûr! Dieu a pour nous des projets de paix

et non de malheur (cf. Jérémie 29:11). Il connaît tout de notre vie. Et, dans son amour, ce Père a tout prévu pour notre guérison, qu'elle soit physique ou spirituelle: reconstruire, guérir, fortifier et délivrer. Et c'est sûrement la première des choses à envisager. Tout cela afin de former des serviteurs à même de résister à l'assaut de cette armée des ténèbres; et non seulement de lui résister, mais aussi de la combattre!

Le printemps est souvent la saison que l'on choisit pour faire les à-fonds. Est-ce une envie de senteurs nouvelles, de goûter la chaleur d'un soleil plus généreux? Peut-être! Néanmoins, pour les à-fonds du cœur, il n'y a pas besoin d'attendre le printemps! Dieu n'est-il pas, de toute éternité, le soleil de justice? Et rien ni personne ne peut l'empêcher de répandre sa chaleur sur toute la création.

J'en profite de remercier chaleureusement tous ceux qui, de près ou de loin, participent au ministère Soteria par leur générosité, ou encore leurs encouragements. Que cette année soit pour chacun sous l'égide du Dieu que nous servons.



23. PENSÉES FANÉES

S'il y a un travail que je n'apprécie pas, c'est bien celui de nettoyer les vitres ! Néanmoins, cette tâche accomplie me donne une telle satisfaction, que je m'y attelle courageusement. Ce jour-là, le ciel était gris, mais la pluie n'était pas au rendez-vous ; le désagrément du soleil dans les yeux me serait épargné.

Bien déterminée, j'ai achevé cette corvée avec le sentiment, tellement gratifiant, du travail accompli. Le lendemain, j'allais pourtant réaliser, et cela à mes dépens, que toute chose mérite réflexion !

La journée s'annonçait sans nuages et m'offrait un beau paysage, cela d'autant plus que toutes les traces laissées par la générosité des mouches avaient disparu. Quelques instants plus tard, les premiers rayons du soleil frappaient de plein fouet la fenêtre, et ce que j'ai vu m'a déçue. Je ne voyais plus mes belles montagnes, mais les traces laissées par les gracieuses volutes de mon chiffon.

Et c'est à ce moment que, clairement, Dieu m'a fait réaliser ce que je savais déjà.

Ne parle-t-on pas de lui comme étant le soleil de justice ? J'ai alors pensé à ce passage : « L'Éternel regarde du haut des cieux, il voit tous les fils de l'homme ; du lieu de sa demeure, il observe tous les habitants de la terre, lui qui forme leur cœur à tous, qui est attentif à toutes leurs actions. » (Psaume 33:13-15) Je me souviens qu'étant enfants, nous scandions joyeusement ces paroles : « Dieu, dans la nuit noire, voit la fourmi noire sous la pierre noire... » (proverbe arabe) Nous ne pensions pas si bien dire ! Comme si nous pouvions échapper à son regard !

Dans le passage cité ci-dessus, il est fait mention de nos actions. En principe, les actions sont du concret, du palpable. L'entourage en est témoin, enfin... presque

toujours! Il y a celles que notre conscience approuve, d'autres, répréhensibles, qu'il est sage de traiter le plus tôt possible en demandant pardon et en acceptant le pardon de Dieu et de ceux à qui on a causé du tort.

Mais il est un domaine beaucoup plus difficile à cerner et à gérer tout à la fois, celui de nos pensées. C'est précisément ce que j'assimile aux traînées quasi invisibles laissées sur les fenêtres, sinon à la lumière du soleil. Ces pensées dévalorisantes, ou alors teintées d'orgueil, ces pensées d'amertume, ou encore de ressentiment, de jalousie, et j'en passe, comment s'en débarrasser? Ces pensées qui ne sont pas formulées et habilement dissimulées dans une question apparemment sans importance. « Tu pénètres de loin ma pensée... » (Psaume 139:2b) et: « Ce qui vous monte à la pensée, je le sais. » (Ézéchiél 11:5b)

Jésus avait à en découdre avec les pharisiens, et même avec ses disciples! J'en veux pour preuves ces citations:

- « ... voyant la pensée de leur cœur... » (les disciples) (Luc 9:47a)
- « Et Jésus, connaissant leurs pensées... » (les scribes) (Matthieu 9:4a)
- « Quelles pensées avez-vous dans vos cœurs? » (les pharisiens) (Luc 5:22b)

En réalité, Dieu n'a que faire de ces stratagèmes, découverts avant même qu'ils ne soient ébauchés. Point n'est besoin d'un rayon de soleil! Étaient pris ceux qui avaient tendu les pièges! Pourtant, malgré le temps écoulé, nous sommes trop souvent les victimes d'un assaut spirituel au niveau de nos pensées. Ne nous leurrons pas. Que nous le voulions ou non, l'esprit des pharisiens a la vie dure et il sommeille en chacun de nous. Il me semble percevoir la lassitude de Dieu dans cette parole: « Jusqu'à quand garderas-tu en toi des pensées mauvaises? » (Jérémie 4:14b, Parole de Vie).

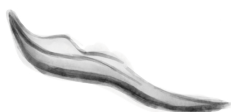
Ces pensées destructrices, négatives, où donc s'abreuvent-elles, sinon à la source de l'ennemi de notre âme qui veut à tout prix nous priver de la joie de nous savoir aimés de Dieu? Malheureusement, trop souvent, il parvient à ses fins.

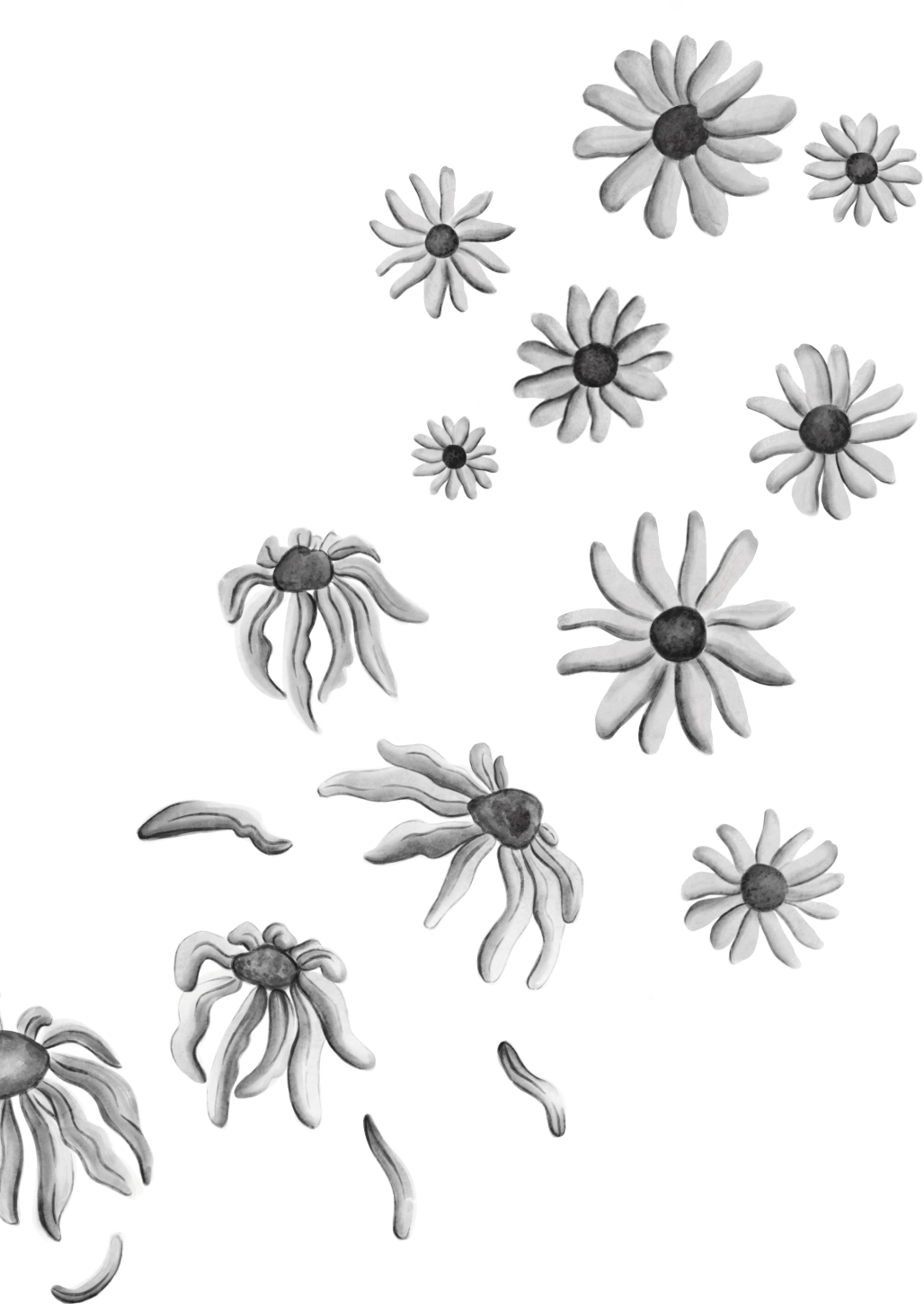
Voici un conseil souvent répété, mais qui a toute son importance, et de plus il est efficace: Réagir avec l'Esprit opposé! En quatre mots seulement, c'est tout un programme! Et l'essence même de ce conseil se trouve dans l'épître aux Philippiens: «Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées.» (verset 4:8)

Ce texte est d'une telle limpidité qu'il n'est pas nécessaire de le commenter. À nous donc de confronter toutes pensées dévastatrices aux exhortations émanant de la bouche même de l'apôtre Paul! Et, si nous sommes convaincus que toutes paroles sont inspirées de Dieu, alors soyons déterminés à concrétiser le désir de Dieu, celui de transformer notre vie et nos pensées, afin que sa nature transparaisse en nous et par nous!

«Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pénibles.» (1 Jean 5:3) Facile à dire! mais, si Dieu voit notre volonté à les mettre en pratique, il fera l'impossible. Le «faire» suivra notre «vouloir»!

Je me réjouis à l'idée que toutes ces pensées fanées deviendront, avec le temps qu'il faudra, comme ces belles fleurs, aussi lumineuses que le soleil, et qui, elles aussi, s'appellent «pensées».





24. OÙ EST LE NORD ?

Ceux qui me connaissent savent à quel point le sens de l'orientation me fait défaut ! Le nord vire au sud sans crier gare ! Il m'est aisé d'entrer dans des grands centres commerciaux, en trouver la sortie est une autre paire de manches ! Bon, vous l'avez compris, je n'ai pas avalé une boussole ! Cela m'ennuie, mais cela ne porte pas trop à conséquence.

Pourtant il est une direction, menant vers un but précis, qu'il serait regrettable de perdre de vue. J'en veux pour preuve les nombreux écrits, ou encore les discussions animées, concernant notre origine et la création du monde. Ces débats se transforment parfois en confrontations passionnées... Le créationnisme s'oppose à l'évolutionnisme. La terre formée en millions d'années pour les uns, alors que pour d'autres six jours ont suffi... big bang ou non ? millénium ou pas ? tous ces « avant, après, pendant, déjà », ces petits mots qui tentent de donner un ordre chronologique au calendrier du Seigneur... Je me permets d'imaginer son « sourire ». Lui, éternel, qui n'a ni commencement ni fin, lui qui tient les temps dans sa main, lui pour qui mille ans sont comme un jour... comme si ces : « Je crois, je pense que... » allaient changer un tant soit peu ce qui a été et ce qui sera !

Je peux comprendre cette envie de connaître (même parfois ce que Dieu n'a pas dit explicitement !), mais j'ai l'impression que, souvent, nous en perdons le nord. Quant à moi, j'aime m'identifier au roi David, qui pouvait dire : « Je ne m'occupe pas de choses trop grandes pour moi. » (Psaume 131:1b) Et pour tous ceux qui sont, à juste titre, « déboussolés », voilà de quoi réorienter leur trajectoire ! « Ainsi parle l'Éternel, le créateur des cieux, le seul Dieu, qui a formé la terre, [...] qui l'a créée pour qu'elle fut habitée... » (Ésaïe 45:18) Laissons-nous émerveiller par la beauté de tout ce qui nous entoure et qui, sans aucun doute, porte la griffe du Dieu que nous servons. Et il n'en est pas resté là, puisqu'il nous a créés,

et de plus à son image! Créés pour faire de nous ses « témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et jusqu'aux extrémités de la terre » (Acte 1:8). Créés pour être la lumière du monde. Créés pour répandre, pour Dieu et autour de nous, la bonne odeur du Christ et faire des disciples. Voilà le but à ne pas perdre de vue!

Pas le sens de l'orientation? Qu'importe! Une boussole infallible, la parole de Dieu, nous indique le meilleur tracé; elle nous prévient des écueils à éviter, elle nous laisse aussi le choix d'un itinéraire. Libre à nous de choisir le meilleur, tout en tenant compte des conseils du « guide ».

Et puis il ne faudrait pas passer sous silence la glorieuse perspective du retour de Jésus, événement ô combien important! Cela d'autant plus que nous pouvons, par la sainteté de notre conduite, en hâter le jour (cf. 2 Pierre 3:11-12). Et, là encore, pas de pronostic, même s'il y a des signes avant-coureurs! « Personne ne le sait, ni les anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul! » (Matthieu 24:36) Une chose est sûre, c'est qu'il revient! Alors, dans cette attente, gardons le cap pour continuer l'aventure! Avec des passages difficiles, disons-le, mais le goût de la victoire n'en sera que meilleur!



25. MÉTAMORPHOSE

J'étais encore à l'école lorsqu'un travail à faire durant les grandes vacances nous avait été proposé, à savoir une collection de papillons. Guère enthousiaste au début, j'y avais pourtant pris beaucoup de plaisir ; les jours de soleil, on pouvait me voir gambader dans les prairies avec l'indispensable filet à papillons. Pour ma plus grande joie, quelques beaux spécimens avaient été les victimes de ma détermination à les posséder. Du plus commun aux moins courants, tous avaient un nom. Et, moi, d'être émerveillée : ces couleurs chatoyantes, déposées comme une fine poussière sur leurs ailes...

Ce qui m'avait toutefois le plus impressionnée avait été la découverte du processus que tout papillon doit subir jusqu'à ce qu'il soit ce qu'il est : passer de l'état de chenille, ayant pour seul horizon la feuille à laquelle s'agripper pour en faire sa nourriture, à celui de chrysalide, guère plus attrayant, et, enfin, devenir cette merveilleuse créature éprise de liberté !

C'est en lisant ce texte que j'ai pensé à cet épisode de mon enfance : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. » (2 Corinthiens 5:17) Tout en méditant, je ne peux m'empêcher de voir une certaine analogie entre les étapes inévitables que tout papillon doit subir et le parcours d'un enfant de Dieu. L'être humain, tout comme la chenille, n'a pas choisi de naître ; ni l'un ni l'autre n'a eu le choix d'un biotope dans lequel il évoluerait. Cependant un point fondamental les différencie. La chenille, qu'elle le veuille ou non, est soumise au développement qui lui est propre, et cela pour en arriver à son stade final, celui de papillon ! L'enfant de Dieu, quant à lui, est libre de ses choix. Dieu, dans son amour, va tout mettre en œuvre pour l'accompagner dans cet inévitable processus de transformation, mais jamais il ne lui forcera la main !

Si la chenille n'a qu'à laisser la nature faire son œuvre, en revanche, pour tout chrétien, ce processus est souvent un véritable défi !

Oui, dit Dieu, « celui qui est en Christ est une nouvelle créature ». Et nous le croyons ! Cela dit, nous réalisons bien vite que nous avons un redoutable adversaire, et méchant de surcroît. Il nous déteste réellement ! Et il mettra tout en œuvre pour nous maintenir dans cet état larvaire, telle la chenille.

« Les choses anciennes sont passées », dit le texte. Et c'est vrai ! Et c'est précisément ce que le diable veut sans cesse nous remettre en mémoire : ce qui a fait souffrir, les injustices vécues, ces péchés pourtant pardonnés depuis longtemps, malédictions et échecs, et j'en passe ! C'est à croire que le filet du « papillonneur » est passé par là ! Et c'est encore vrai !...

Un texte nous montre que l'ennemi peut se servir des hommes pour arriver à ses fins : « Car il se trouve, parmi mon peuple, des méchants (*alias Satan*) ; ils épient comme l'oiseleur qui dresse des pièges, ils tendent des filets et prennent des hommes. » (Jérémie 5:26)

Toutefois ne désespérons pas ! Au contraire, lisons plutôt : « Car c'est lui (*Dieu*) qui te délivre du filet de l'oiseleur. » (Psaume 91:3a)

J'ouvre ici une parenthèse. J'ai eu le bonheur d'assister à l'éclosion d'un papillon, et c'est beaucoup d'émotion. J'ai trouvé long, ce temps d'attente entre le stade chenille et celui de papillon. Il est pourtant nécessaire ! C'était un matin, et les côtés de la chrysalide étaient déjà déchirés. Ce que je voyais n'était guère enthousiasmant ! Ces ailes complètement froissées le long de son corps... j'en étais pantoise ! Et tout à coup des soubresauts, à peine perceptibles au début, ont pris de l'intensité ; au bout d'un certain temps, quelques minutes, peut-être plus, les ailes entièrement déployées offraient à la lueur du matin la beauté de leurs couleurs éclatantes. Le papillon, comme s'il était dans les starting-blocks, était immobile. Soudain il a pris son envol vers la liberté. Fermée, la parenthèse !

« ... les choses anciennes sont passées... » (peut-être vécues dans la chrysalide). Vraiment ? Oui, pour autant que nous accordions le pardon à tous ceux qui nous ont fait du tort et que nous aussi demandions pardon à ceux que nous avons offensés.

Oui, pour autant que nous laissions Dieu guérir notre cœur brisé.

Oui, pour autant que, dans une réelle repentance, nous reconnaissons notre péché, pour avoir eu recours, nos ancêtres et nous, à des pratiques occultes donnant ainsi à l'ennemi des droits sur notre vie.

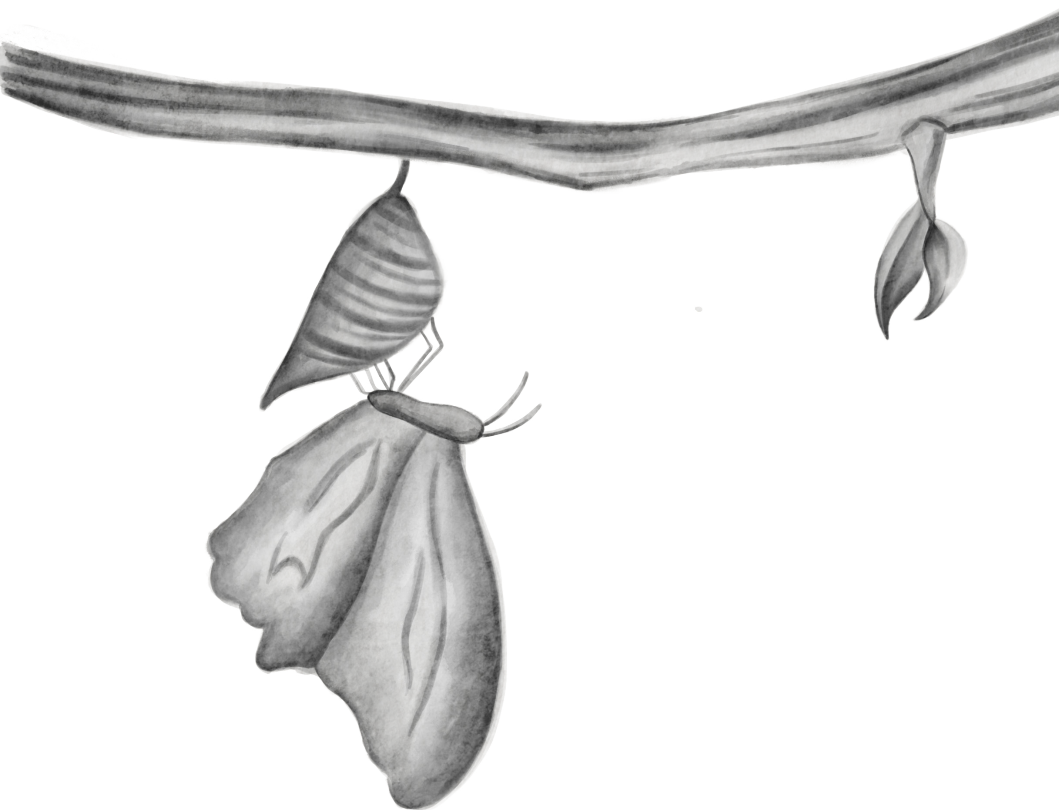
À ce stade, les ailes sont déjà bien dépliées ! Suffisamment pour voler...

« Toutes choses sont devenues nouvelles. » Une autre version traduit : « Ce qui est ancien est fini, ce qui est nouveau est là. » (Parole de Vie) Dans cette même version, un verset va nous aider à mieux comprendre ce que sont ces choses nouvelles : « Il y a des choses que les yeux ne voient pas. Les oreilles ne les entendent pas, les êtres humains n'y ont jamais pensé. Eh bien ! ces choses-là, Dieu les a préparées en faveur de ceux qui ont de l'amour pour lui. » (1 Corinthiens 2:9) Éclairant, non ?

J'aimerais vous rappeler que tous les papillons de ma collection avaient un nom, soigneusement étiqueté ! De même Dieu, notre Père, qui éprouve tant d'amour pour nous, nous connaît par notre nom, au point de l'avoir gravé dans la paume de sa main (cf. Ésaïe 49:16). Il n'y a aucune confusion possible ! Alors, pour nous qui l'aimons, rassurons notre cœur avec la pensée que ces choses préparées pour nous ne seront pas au-delà de notre portée, et cela d'autant plus qu'il nous assure de son aide et de sa protection, et cela même si l'ennemi de notre âme ne s'est pas inscrit au chômage. Il va même redoubler d'efforts pour nous empêcher d'accomplir la tâche que Dieu nous a confiée. Qu'à cela ne tienne ! J'ai souvent vu des papillons amputés d'un bout d'aile et quand même voler ! Nous pouvons nous

tromper, bien sûr. Ce n'est pas grave si nous reconnaissons notre erreur. Il est clair que nous préférons réussir, mais, parfois, Dieu, connaissant bien notre cœur si vite enclin à s'enorgueillir, permet l'échec. Si la réussite encourage, il est vrai qu'un échec est formateur. À méditer ! La pensée que Dieu a besoin de nous pour accomplir ses œuvres devrait nous enthousiasmer... d'autant plus que la victoire lui appartient.

Aussi encourageons-nous les uns les autres !



26. INTIMITÉ !

« Il ne leur parlait point sans paraboles ; mais, en particulier, il expliquait tout à ses disciples. » (Marc 4:34)

À la lecture de cette courte phrase, mon cœur est saisi d'émotion ; et je rêve, laissant libre cours à mon imagination, d'être assise aux pieds de Jésus... pour de vrai... Puis bien vite la réalité me rattrape. Trêve de fantasmes !

Pourtant, en y réfléchissant, c'est bien cette relation-là que Dieu désire ardemment partager avec nous. Bien sûr, elle sera différente, mais pas tant que cela finalement.

Jésus préparait ses disciples à l'idée qu'il allait bientôt les quitter : « Mes petits enfants, je suis pour peu de temps encore avec vous. » (Jean 13:33a) Il pressentait leur tristesse, à peine exprimée.

Que d'événements durant ces trois ans ! Une relation élaborée tout au long de ces journées vécues tous ensemble, avec leur lot de joies, de peines, de disputes sûrement, tout cela agrémenté des conseils et des enseignements de leur Maître. La pensée qu'il allait les quitter leur était insupportable.

C'est alors que Jésus leur fait cette promesse : « Je ne vous laisserai pas orphelins. » (Jean 14:18a) et encore : « ...le consolateur, l'Esprit saint, que le Père vous enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. » (Jean 14:26) Quelles promesses réconfortantes ! mais... il y a un mais... Les promesses sont souvent étroitement liées à une condition. Il faudrait par exemple pour le moins qu'elles soient désirées, souhaitées, avec l'espérance de les voir se réaliser !

Dans les promesses de Jésus à ses disciples, on peut inclure non seulement sa présence, la visitation de l'Esprit saint, mais aussi son désir de voir l'intimité vécue de son vivant perdurer après son départ.

Dans toute relation, quelle qu'elle soit, il est évident qu'une telle intimité ne peut se construire que dans la mesure où il y a réciprocité: dans la confiance, la transparence, le tout enrobé d'amour partagé, apprendre à se connaître, passer du temps ensemble...

Dans le chapitre 5 du Cantique des cantiques, on assiste à une scène émouvante: un jeune homme, éperdu d'amour pour sa belle, la supplie d'ouvrir la fenêtre pour qu'il puisse la rejoindre. Et elle de lui répondre: «J'ai déjà ôté mes vêtements, j'ai lavé mes pieds, je ne vais pas les salir.» Finalement, prise de remords, elle se lève et l'invite à entrer. Trop tard! Il a disparu. Elle vient de manquer un rendez-vous important.

Est-il besoin de commentaires?

«Dieu vous a marqués de son Esprit saint, alors ne faites pas de peine à cet Esprit. En effet, c'est lui qui vous assure qu'un jour Dieu vous libérera complètement de vos péchés.» (Éphésiens 4: 30, Parole de Vie)

Les disciples, après l'ascension de leur maître, se rendent à Jérusalem et prennent l'habitude de se réunir dans une chambre haute: «Tous prient fidèlement d'un seul cœur.» (Actes 1:14a, Parole de Vie) Bien sûr, il y a ces moments bénis, vécus dans un cœur à cœur avec Dieu, mais cela n'exclut pas l'invitation qui nous est faite, celle de nous réunir entre enfants du même Père. Le Saint-Esprit a sûrement quelque chose à nous dire...

Relisons le Psaume 133: «Oh! qu'il est agréable, qu'il est doux pour des frères de demeurer ensemble! C'est comme l'huile précieuse versée sur la tête qui descend sur la barbe, sur la barbe d'Aaron, et sur le col de ses vêtements. C'est comme la rosée de l'Hermon qui descend sur les hauteurs de Sion. En effet, c'est là que l'Éternel envoie la bénédiction, la vie, pour l'éternité.» (Second 21)

Dit plus simplement: ouvrons-lui la fenêtre quand il désire entrer. Ne le faisons pas attendre, et cela même si nos pieds se salissent de nouveau!

27. ENRÔLÉS, RÉSERVISTES OU GARDIENS DES BAGAGES ?

Toute guerre, aussi insignifiante soit-elle, mérite une attention particulière. Il faut déjà connaître ses propres limites, connaître l'ennemi, établir des stratégies, et, point très important, obéir à ses supérieurs sans discuter.

Pourquoi en serait-il autrement dans la guerre spirituelle ? La Bible ne fait-elle pas très souvent mention de l'armée de l'Éternel ?

Je me souviens d'un chant que nous aimions, composé par Corinne Lafitte, dont voici les paroles : « Dieu a une armée qui se lève pour lui obéir. Dieu a une armée qui se lève pour le servir. C'est l'Esprit de Dieu qui la mène, qui mène ses pas. C'est l'Esprit de Dieu qui l'entraîne, l'entraîne au combat. » (chant n° 398 que l'on retrouve dans le recueil *J'aime l'Éternel*, volume 2)

Parler d'armée, c'est inévitablement se préparer au combat, tout en espérant qu'il sera évité. Pourtant, en tant que membres de l'armée de l'Éternel, nous sommes bien obligés d'affronter un ennemi qui ne s'avoue pas vaincu... du moins pour le moment ! Plus que jamais, il sait que la fin de son règne approche. Aussi fait-il montre d'une détermination féroce à combattre l'Église véritable ; il la hait à tel point que tous les moyens sont bons. C'est à nous faire frémir d'indignation !

Raison pour laquelle il est primordial que nous nous entraînions à déjouer ses tentatives visant à nous rendre inaptes au combat.

Tous les suppôts de Satan profitent de toute faille ou de toute faiblesse pour s'engouffrer et frapper à l'endroit vulnérable. Il nous appartient donc de laisser Dieu traiter ces faiblesses, et il sait comment le faire, afin que ces « passages » soient désormais indomptables!

Ce qu'il est important de croire avant tout, c'est que le chef de l'armée est notre Dieu tout-puissant! Et Jésus a déjà donné un bon coup d'estocade à cet ennemi en triomphant de la mort à la croix par sa résurrection. La victoire est remportée! Et ce n'est pas la dernière!

Ce qu'il faut dire aussi, c'est que, dans l'armée de l'Éternel, tous ne sont pas « que » soldats, et tous ne sont pas généraux non plus. Pourtant nous avons tous une tâche à accomplir pour que son Royaume avance en puissance.

Bien sûr, certains ont des responsabilités que tous ne peuvent pas assumer; c'est bien pour cela qu'ils ont besoin de nos prières, armes par excellence!

Et rappelons-nous que toute tâche accomplie pour le Seigneur, aussi petite soit-elle, réjouit son cœur de Père: « Tout ce que vous faites, faites-le comme pour le Seigneur et non pour des hommes. » (Colossiens 3:23)

Et Dieu, en Père attentif qui connaît bien ses enfants, assignera à chacun le rôle nécessaire à la bonne marche de « l'armée », cette armée qui n' enrôle que des volontaires qui s'engagent sans « ordre de marche » et qui pourtant obéissent au chef suprême...

Je le sais bien, il y a parfois des moments de faiblesse. La guerre n'a jamais été présentée comme une partie de plaisir. Alors encourageons-nous; prions les uns pour les autres, laissons-nous porter quand les forces manquent. Ayons confiance en celui qui a le contrôle de toutes choses. Et, lorsque le combat est rude, la victoire est d'autant plus gratifiante.

Finalement, disons-le, la part du butin, pour celui qui garde les bagages, est la même que pour celui qui est descendu sur le champ de bataille (cf. 1 Samuel 30:24)!

28. COURIR... MAIS COMMENT ?

« Vous couriez bien : qui vous a arrêtés, pour vous empêcher d'obéir à la vérité ? » (Galates 5:7) C'est l'apôtre Paul qui s'adressait ainsi aux églises de la Galatie.

Cette remarque devrait pour le moins nous interpeller, tout en nous confrontant à cette question : « Que dirait-il de l'état de l'Église aujourd'hui ? »

Le sujet de la discorde des Galates était la circoncision, et Paul leur a répondu : « Car ce n'est rien d'être circoncis ou incirconcis ; ce qui est quelque chose, c'est d'être une nouvelle créature. » (Galates 6:15) Et cette œuvre-là ne peut s'obtenir que par l'œuvre du Saint-Esprit dans la vie de tout enfant de Dieu !

Pour entraver notre marche chrétienne, l'ennemi est passé maître pour semer sur notre route des stratégies encore plus subtiles que la circoncision pour nous empêcher d'obéir à la vérité. La facilité, pour ne parler que d'elle, c'est obtenir tout et tout de suite ! Reconnaissons qu'avec la technologie actuelle, tout est mis en œuvre pour que nos désirs soient réalisés sans effort, à tel point que ce que nous obtenons ne nous procure même pas de la joie... ou si peu !

Ne faut-il pas aussi relever cette tentation qui consiste à expliquer certaines vérités bibliques de manière à les rendre plus acceptables ou plus adaptées à notre vécu... ? Bien sûr, les temps ont changé, les moyens aussi. J'en veux pour preuve le souvenir d'une tante qui a été toute sa vie missionnaire au Laos. On s'écrivait régulièrement ; une lettre mettait exactement six semaines pour lui parvenir, et bien sûr tout autant pour avoir sa réponse...

Toutefois la vérité, celle que Dieu a déposée dans le cœur de tous ceux qui, inspirés, l'ont écrite pour que nous puissions l'avoir pour guide, cette vérité-là ne s'édulcore pas. La pensée de Dieu n'a pas changé. La porte étroite pour accéder au royaume de Dieu ne s'est pas élargie ! Sa grâce et sa justice sont comme les deux mâchoires d'une tenaille. Elles se rejoignent à la croix. Ce à quoi l'Église est appelée, c'est d'aller dans le monde. Pas le contraire ! Et tout disciple désireux d'être digne de son maître accepte la parole de Jésus : « Si quelqu'un veut venir avec moi, il ne doit plus penser à lui-même. Chaque jour il doit porter sa croix et me suivre. » (Luc 9:23, Parole de Vie) Et encore : « Je vous ai dit cela pour que par moi, vous ayez la paix. Dans le monde, vous allez souffrir. Mais soyez courageux : j'ai vaincu le monde. » (Jean 16:33, Parole de Vie)

Essayons, je dis bien essayons, de réaliser ce que Jésus a enduré à la croix ; déjà les douleurs physiques... mais bien plus encore : lui, le Juste, sans péché, abandonné de son Père et portant le poids du péché de l'humanité tout entière... et tout cela parce qu'il nous a tant aimés et parce qu'il nous aime encore tout autant tellement, qu'il désire partager la vie éternelle avec nous !

Cela ne vaut-il pas la peine de nous encourager ensemble ? de garder les yeux fixés sur les promesses du Maître que nous désirons servir ? Et cela d'autant plus qu'il nous rend capables de vouloir et de faire les actions qui lui plaisent (cf. Philippiens 2:13).

« Courage, lui dit sa mère, ouvre ton aile au vent et t'élance en avant ! » (Ne cherchez pas, ce n'est pas dans la Bible, mais tiré de la chanson pour enfants *C'était sur la tourelle* !) Maman nous disait souvent cela pour nous encourager...

MAIN DANS LA MAIN POUR LA SUITE !

Les années ont passé. Les lettres de nouvelles ont fait place nette pour accueillir l'informatique.

En relisant ces quelques pensées écrites au fil des ans, j'ai réalisé que, quel que soit notre appel, et nous avons tous un appel, nous nous engageons sur un parcours semé d'obstacles, franchis avec plus ou moins de facilité. Parfois la course s'arrête : le découragement est à l'œuvre... Eh oui ! cela arrive ! Qui serais-je pour prétendre le contraire ?

Pourtant Dieu connaît bien nos luttes, et il est partie prenante pour nous aider à les surmonter. Réflexion faite, soyons logiques. Comment prétendre à la victoire sans qu'il y ait des luttes au préalable... ? « Grâces soient rendues à Dieu, qui nous fait toujours triompher en Christ. » (2 Corinthiens 2:14a)

Bien sûr, nous ne les aimons guère, au contraire ! Pourtant ce sont ces batailles remportées qui nous font gagner du terrain.

Et puis n'oublions pas de mentionner tous ces moments de trêve, si précieux ; c'est alors que la reconnaissance jaillit librement de notre cœur apaisé.

Encourageons-nous donc ! Relevons la tête, les yeux fixés vers le but, à savoir Christ formé en nous !



TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	4
PRÉFACE	6
INTRODUCTION	8
01. LA FIDÉLITÉ DE DIEU	10
02. PROJETS DE PAIX	12
03. UN SALUT COMPLET	14
04. QUE VOTRE LUMIÈRE LUISE !	16
05. BÉNÉDICTIONS... VOILÉES D'UN NUAGE	18
06. QUE FERONS-NOUS ?	20
07. MOTS D'ENFANTS	22
08. TRAVAILLEUSE, LA FOURMI... ?	24
09. ABRÉGÉ DE JARDINAGE	26
10. CEINTURE OBLIGATOIRE	28
11. ENTREZ DONC ET ON SORTIRA !	30
12. AU-DESSUS... OU AU-DESSOUS ? À NOUS LE CHOIX !	32
13. INACHEVÉE, SON ŒUVRE ?	36

14. INVITÉS, OUI OU NON ?	38
15. À CHACUN SON SYCOMORE !	40
16. APTE OU INAPTE AU SERVICE ?	42
17. JUSTE CE QU'IL FAUT !	44
18. QUAND SEMENCE RIME AVEC CROISSANCE	48
19. C'EST UN ARBRE PARMI LES AUTRES!	50
20. LA VOIX DES LARMES	54
21. HÉRITIERS...MAIS DE QUI ?	56
22. À L'ÉTROIT DANS MON CŒUR	60
23. PENSÉES FANÉES	64
24. OÙ EST LE NORD ?	68
25. MÉTAMORPHOSE	70
26. INTIMITÉ !	74
27. ENRÔLÉS, RÉSERVISTES OU GARDIENS DES BAGAGES ?	76
28. COURIR... MAIS COMMENT ?	78
MAIN DANS LA MAIN POUR LA SUITE !	80

